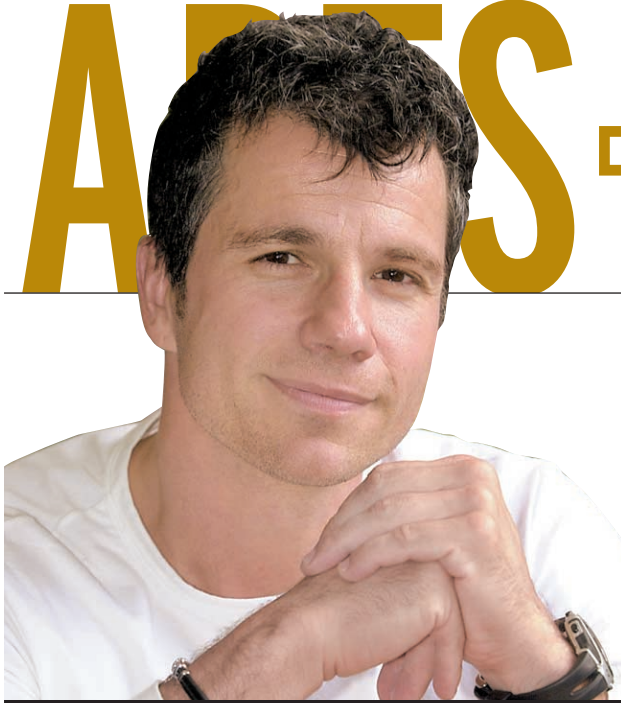


# ARTS + SPECTACLES



Dans l'île de...  
**Bruno Pelletier**

Page 5

La Presse

CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 9 FÉVRIER 2003

CLAUDE MILLER



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse ©

## PERDU ET HEUREUX DANS VILLE-MARIE

Le cinéaste Claude Miller est venu une douzaine de fois à Montréal, le temps de nous raconter *Betty Fisher*, *La Petite Voleuse*, *La Classe de neige* ou *L'Effrontée*. Mais en débarquant chez nous en novembre dernier, il savait qu'il en avait pour six mois à faire, tous les jours, le trajet de son hôtel à la salle de montage. Loin de la jungle parisienne, coupé de tout sauf de son film *La Petite Lili*, il ne s'est jamais autant senti chez lui à Montréal.



**NATHALIE PETROWSKI  
RENCONTRE**

npetrows@lapresse.ca

À u plus fort des grands froids sibériens qui resserraient leur étau glacé sur Montréal, Claude Miller appelait sa femme tous les soirs à Paris. De sa voix douce et un peu moqueuse, il lui livrait le bulletin de météo de la journée. Aujourd'hui, il a fait moins 30. Demain, on annonce moins 42, non mais tu te rends compte !

Pendant que sa femme poussait les hauts cris, incapable de concevoir que le mercure puisse plonger dans des abîmes aussi désespérants, Claude Miller, un sourire aux lèvres, bombait le torse, tout fier de lui.

« Il y a un côté héroïque à braver une telle température, badine-t-il. Chaque fois qu'on sort, on a l'impression qu'on part en expédition polaire et, chaque fois qu'on rentre, sain et sauf, on sent qu'on a accompli quelque chose et qu'on est en quelque sorte un héros. D'ailleurs, ce qui me surprend le plus, ce n'est pas le froid mais votre réaction à tous. On dirait que vous êtes moins habitués à l'hiver que moi. Pourtant, votre pays, c'est l'hiver, non? »

Si notre pays c'est l'hiver, le pays de

Claude Miller en ce moment-même est une chambre d'hôtel, dans l'arrondissement de Ville-Marie, où il a élu domicile depuis trois mois. Le cinéaste aurait très bien pu se louer un appartement, mais il préférerait la prise en charge de la vie d'hôtel. Avec ses livres, son ordinateur portable, un manteau et des chemises en laine polaire, il s'est donc installé au cœur de Ville-Marie dans un *no man's land* dont l'anonymat semble lui convenir parfaitement.

La plupart des matins, il part à pied en direction de la salle de montage du Vieux-Montréal où il supervise la post-production de *La Petite Lili*, son plus récent long métrage, librement inspiré de *La Mouette*, de Tchekhov, et mettant en vedette Nicole Garcia, Bernard Giraudeau et Yves Jacques, entre autres. L'histoire se déroule sur une période de deux jours dans une maison de la campagne française, en Bretagne. Miller y met en scène l'éternel affrontement entre des jeunes qui veulent accéder à une profession ou un art, en l'occurrence le cinéma, et ceux qui sont entrés dans le système avec toutes les compromissions et les désillusions que cela suppose.

**Un exil réjouissant**

Pour faciliter le financement du film, Miller et sa femme ont décidé de

coproduire avec le Québec, plus précisément avec Cinémaginaire, la boîte de Denise Robert. Ils avaient déjà tenté l'expérience pour le film *Betty Fisher* et autres histoires avec la productrice Nicole Robert. En vertu de l'accord, Yves Jacques et Luck Mervil s'étaient vu confier deux premiers rôles.

Cette fois, comme Yves Jacques est le seul Québécois à avoir un premier rôle, on a échangé le deuxième rôle québécois contre une salle de montage et six mois de post production à Montréal.

« Les Québécois ont toujours un regard torve et un oeil qui frise sur les choses. C'est ce qui fait leur charme. »

Ce n'est sans doute pas tous les cinéastes français qui auraient accepté un aussi long exil. Miller, lui, s'en réjouit. À mille lieues de la jungle parisienne et des petits et grands tracas quotidiens, il a la nette impression de travailler mieux et d'être bien plus concentré qu'il ne le serait à Paris.

« Ce n'est pas que Paris me pèse, dit-il.

C'est plutôt qu'ici, je ne suis pas chez moi, dans ma vie. Je suis complètement pris en charge. De ce fait, tous les petits stress habituels ont disparu. Je ne suis distrait par rien. Je n'ai pas d'autres soucis que mon film et j'ai le sentiment d'être plus sérieux à l'égard de mon travail. »

Voir MILLER en E6



## L'invitation au voyage

DANY LAFERRIÈRE  
collaboration spéciale

LE TITRE de cette exposition au Musée des beaux-arts me va comme un gant puisque, au moment où vous lirez cet article je serai à Bamako, dans la capitale du Mali. Ce titre excitant me pousse surtout à relire le poème de Baudelaire. J'avais 16 ans la première fois qu'un copain de classe m'a passé *Les Fleurs du mal* en même temps que le recueil *Alcools* d'Apollinaire. C'était pendant un cours de chimie. Tous ceux qui ont grandi sous une dictature savent que le cours de chimie ne sert qu'à nous apprendre à fabriquer des bombes artisanales en prévision d'une explosion sociale. Mais voilà que les étranges expériences de Baudelaire provoquent chez moi cette folle accélération de tous les sens. La révolution se faisait en moi. Qui n'a pas senti monter en soi une euphorie presque incontrôlable à la lecture des premiers vers faussement paisibles et presque bourgeois de *L'invitation au voyage* :

*Mon enfant, ma soeur  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble!  
Aimer à loisir  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!*

**De Gauguin à Matisse**

C'est le pays des couleurs, des sens, de la douleur et du désir. Ils sont tous là, les magiciens du rêve, de Gauguin à Matisse. J'ai traversé au pas de charge cette exposition de l'Ermitage en évitant de prêter trop attention aux tableaux comme aux exclamations des gens. Je ne sais plus ce qui m'est le plus familier : les tableaux ou les opinions toutes faites. Prenez presque n'importe qui, placez-le devant un Renoir, un Cézanne ou un Matisse et l'un de ces mots (beauté, génie ou chef-d'oeuvre) sortira à coup sûr. Est-il possible de regarder un tableau de ces types en pensant que l'auteur était simplement un peintre et non un demi-dieu, et qu'il a un jour eu peur de notre jugement? À leur époque, ils parlaient sûrement avec une certaine gravité de la postérité. Le jugement suprême, comme on disait dans certains milieux. J'ai fait le tour de l'exposition au milieu de cette foule représentant la postérité, et si c'est cela la postérité, il n'y a aucune raison de se couper une oreille. Que sommes-nous devenus pour tout transformer en lieu de culte? Ou est-ce une façon perverse de ne plus voir l'artiste en le plaçant ainsi hors d'atteinte? Quel grognon je fais aujourd'hui! D'autant que c'est une exposition très bien organisée, bien accrochée et où se trouve mon vieil ami Matisse.

**L' affiche**

De toute façon, l'idée même du musée est assez monstrueuse en soi. On fait se côtoyer, sans leur demander leur avis, des gens qui ne pensent qu'à se sauter à la gorge. Le bal des egos. J'imagine les empoignades entre Gauguin et Matisse dès que le musée se ferme. Et Picasso? Picasso qui, dans cette exposition, fait presque de la figuration. Malraux croit qu'un Picasso n'a d'intérêt que dans un musée Picasso. Sans doute pense-t-il que chaque Picasso n'est qu'un chapitre du grand roman Picasso. Pour moi, chaque Picasso contient tout Picasso. Ma parole contre celle de Malraux. À mon avis, pour comprendre vraiment un tableau, il vaut mieux que ce soit le tableau qui vous pénètre et non le contraire. Quand on regarde un tableau, dites-vous bien qu'il vous regarde aussi. Et ils ne sont pas nombreux ceux qui peuvent soutenir le regard enflammé du peintre caché derrière le tableau. Imaginez la charge explosive que doit contenir un tableau conçu pour traverser les siècles. On est fou de se croire capable d'apprivoiser d'un simple coup d'oeil ces monstres crachant le feu. Alors qu'est-ce qui nous reste? Les affiches, mon vieux. Mais certains seront déçus de constater que les teintes légèrement mates des toiles de Gauguin ne correspondent nullement aux vibrantes couleurs des affiches (Gauguin est-il mieux en affiche?). Toute exposition conduit fatalement à la boutique du musée.

Voir DANY en E3



**IMPRO nouvelle génération** Soyez jeunes!  
sur les ondes de



Télé-Québec

Samedi à 18h30 ET CE DIMANCHE À 12h30

Cinquième match des demi-finales:  
**Trois-Rivières vs Gatineau**

Trois-Rivières: Jean L'Italien (coach) • Stéphane Archambault • Laurent Paquin • David Savard • Marie-Hélène Thibault  
Gatineau: Chantal Lamarre (coach) • Jean-François Aubé • Diane Lefrançois • Christian Vanasse • Zoomba

★★★★  
Votez pour votre  
Joueur Coup de coeur à  
[www.cyberpresse.ca/impro](http://www.cyberpresse.ca/impro)  
et courez la chance de  
gagner des billets  
pour le Festival



Canada énergie 94.3 La Presse

LES UNS ET LES AUTRES

# À l'école de Scorsese

Cinq ans après *Titanic*, Leonardo DiCaprio fait un retour fracassant avec *Gangs of New York* et *Catch me if you can*. Le magazine *Pre-mière* a fait le point avec lui.

**Q** On dit que le tournage de *Gangs of New York* a été long et compliqué.

**R** Permettez-moi un petit retour en arrière. Scorsese travaille sur ce projet depuis 20 ans. Moi, j'avais 17 ans quand j'en ai entendu parler pour la première fois. Ça me semblait être un film parfait pour moi. À l'époque, j'ai changé d'agence artistique dans l'unique espoir de pouvoir obtenir un rendez-vous avec lui. Il a bien eu lieu, mais sept ans plus tard, alors que je me

préparais à tourner *La Plage*. Scorsese a dit à Michael Ovitz (l'un des plus puissants agents d'acteurs à Hollywood) que le prochain film qu'il voulait réaliser était *Gangs of New York*. Ovitz lui a parlé de mon envie de faire le film et tout a commencé à se mettre en place. Je me suis mis à travailler mon rôle, aussitôt *La Plage* terminé. *Gangs...* a été repoussé une première fois... Malgré tout, j'ai poursuivi l'entraînement physique pendant un an et demi, chose que j'ai détestée. Nous avons tourné pendant des mois et des mois, la production s'est éternisée. Mais si c'était à refaire, je le referais demain... J'ai adoré chaque minute de ce qui est, à ce jour, ma plus belle expérience de cinéma.

**Q** Qu'avez-vous retiré de votre collaboration avec Scorsese ?

**R** Quand on passe 30 minutes avec Martin Scorsese, on en ressort en ayant plus appris sur l'histoire du cinéma qu'en trois ans dans une école spécialisée. Ce type est une bibliothèque vivante capable de vous détailler n'importe quel aspect du cinéma. C'est l'un des rares grands maîtres en exercice. La liste de ce que j'ai appris à son contact est trop longue pour être dressée. Il m'a ouvert les portes d'un monde dont j'ignorais à peu près tout : le néoréalisme italien, les films de Kurosawa... Sur le plateau, bien sûr, j'ai apporté mes idées. Mais quand vous bossez avec Scorsese, le mieux que vous ayez à faire, c'est de vous taire et de l'écouter.



Leonardo DiCaprio

ZOOM



## Viggo Mortensen

Aragorn dans *Le Seigneur des anneaux*

Vous n'allez pas me croire, mais je n'avais pas beaucoup de propositions après *Le Seigneur...* *Hidalgo* tombait bien... Le film, basé sur une histoire vraie, se déroule en 1890. Hidalgo est le nom d'un cheval. Je suis cowboy, le meilleur cavalier de l'Ouest, qui part en Arabie pour participer à une grande course de chevaux, après avoir relevé un défi d'Omar Sharif. Omar Sharif ! Rien que pour lui, j'aurais accepté de faire le film !



Studio

VOUS DITES...

### Ça ne mange pas de pain

ÇA NE COÛTE RIEN. L'expression est encore bien vivante bien qu'elle soit déjà vieille de plus de 300 ans. Aliment essentiel des familles, le pain pesait lourd dans le budget des ménages. De quelque chose qui coûtait cher, on disait « Cela mange bien du pain ». Et des vieilles choses inutiles qu'on gardait à la cave ou au grenier, on disait aussi « Cela ne mange pas de pain », dans le sens où il ne coûte rien de les conserver, ni dépense, ni désagrément.

Gros plan sur l'expression — Leximot

FLASH

## Un petit conseil



Meryl Streep

Meryl Streep recommande aux jeunes filles qui veulent devenir actrice de d'abord terminer leurs études secondaires. « Si je ne l'avais pas fait, je serais aujourd'hui comme Cher... Voilà une femme brillante qui n'est jamais allée au bout de ses possibilités à cause de son manque de confiance en elle. Si elle avait fait des études, elle serait aujourd'hui à la tête de la Paramount ! » Elle n'a quand même pas si mal réussi...

### Séduction permanente

ADAM SANDLER pourrait retrouver Drew Barrymore, sa partenaire dans *Wedding Singer* (1998) pour une nouvelle comédie romantique. *Fifty First Kisses* raconte l'histoire d'un homme obligé de séduire chaque jour la femme qu'il aime parce qu'elle souffre de troubles de la mémoire qui l'empêchent de la reconnaître.

### Une petite urgence

MARK WAHLBERG s'est précipité tout sautillant et tortillant dans une pâtisserie de West Hollywood pour satisfaire un

pressant besoin naturel. Lorsqu'on lui fit savoir que les toilettes étaient réservées aux clients, il ne se démonta pas et répliqua : « D'accord, je vais acheter quelque chose ! » En revenant du petit coin, il choisit un assortiment de viennoiseries

qu'il refila ensuite à un mendiant qui faisait la manche devant l'établissement...

### EXPRESS

MAX, LE COCHON DOMESTIQUE de George Clooney, a été tellement gâté-pourri au fil des années qu'il fait maintenant le fin groin ; il refuse de manger ses carottes et ses autres légumes s'ils ne sont pas accompagnés d'un steak bien juteux. Ah oui, et pour dessert, il lui faut des truffes, au chocolat, quand même... Jennifer Lopez a retenu les services d'un professeur pour qu'il enseigne l'espagnol à son fiancé afin qu'il puisse participer activement à ses réunions de famille. Mais Ben Affleck, qui a couvert sa famille de cadeaux, doit bien comprendre au moins deux mots d'espagnol : « Muchas gracias »... Julianne Moore a surpris tout le monde à une séance de photo pour un magazine de mode lorsqu'elle a demandé à son fils de 5 ans, qui l'accompagnait, de choisir parmi les douzaines de robes qu'on lui proposait celle qu'elle porterait pour les photos ; il a opté pour une robe rouge clair et c'est dans cette tenue qu'on l'a retrouvée en page couverture du magazine...

— People, Star, Movieline, Globe

POP-CORN

» JE N'AI JAMAIS été obsédé par mon physique. Heureusement ! Car, au début de ma carrière, si j'avais voulu faire le jeune premier, j'aurais été bien emmerdé. Je ne collais pas vraiment aux canons de l'époque. Puis, Dustin Hoffman est arrivé et a tout fait sauter. Et des types comme moi ont décroché des premiers rôles.

Al Pacino

» J'AVAIS 7 ANS quand le premier *Star Wars* est sorti. Le film m'a vraiment transporté dans un autre monde. J'avais l'âge idéal, je suis retourné voir le film certainement plus de 10 fois. Depuis, mes goûts ont évolué, mais il y a régulièrement des films qui m'impressionnent beaucoup. Comme récemment *La Promesse* (de Luc et Jean-Pierre Dardenne). Ce sont des films qui ravivent la passion de faire des films.

Matt Damon

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Chantal Guy

17H 8 ALL ACCESS — LES CÉLIBATAIRES DU ROCK  
Émission spéciale sur les chanteurs célèbres qui font hurler les filles et qui n'ont pas de copines (ouais, ouais...). On y verra l'ex de Britney, Justin Timberlake, et le crooner des temps modernes Enrique Iglesias.

18H30 a DÉCOUVERTE  
Deuxième partie (sur quatre) du très intéressant documentaire *Recréer la machine humaine*. Aujourd'hui: les prédictions de l'ADN.

19H r SURPRISE SUR PRISE  
Lise Dion découvre avec étonnement tout ce que ses admirateurs sont prêts à faire pour avoir des billets gratuits et Paul Houde se fait pincer avec des ciseaux à ongles dans ses bagages à l'aéroport. Autres victimes: Geneviève Borne, Ti-Guy Émond, Éric Salvail et Guy Jodoin.

20H A LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE  
Suzanne Lévesque reçoit un duo de vedettes pour l'émission: Jean-Pierre Ferland et Normand Brathwaite, qui ont fait les beaux jours de Télé-Québec. La station continue de fouiller dans ses souvenirs à 21h30 avec *35 ans, ça se voit!*: l'historien Daniel Turcotte raconte la tradition des émissions de service de la boîte.

20H x MUSICOGRAPHIE: U2  
Portrait de ce groupe irlandais qui a toujours su se renouveler et rester au top, sans perdre de vue l'engagement social qui a marqué ses débuts.

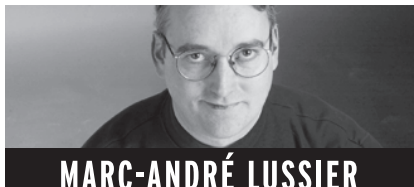
23H30 a RIDICULE  
Oui, le ridicule tue. C'est ce qu'on peut constater dans ce très beau et bon film de Patrice Leconte où un gentilhomme de province doit s'astreindre aux joutes du «bel esprit» qui terrorise tous les courtisans de Versailles pour parvenir jusqu'au roi et sauver ses paysans. Charles Berling, Jean Rochefort et Fanny Ardant sont superbes.



Lise Dion

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / L'avenir inscrit dans nos gènes (2/4)	Les Beaux Dimanches / Exils, les jumelles inconnues			Les Beaux Dimanches / L'Autre visage de Don Giovanni (21:06)		Le Téléjournal (22:05)	Parlez-moi des... (22:35)	Nouvelles du sport (23:05)		Cinéma (23:35)	4	4
	c o	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Surprise sur prise			Cinéma / EDTV (6) avec Matthew McConaughey, Jenna Elfman		Le TVA		Pub (23:27)		7	7	
TVA	y e	La Poudre d'escampette	Malcolm	Boston Public			Le plaisir croît avec l'usage / Ferland-Brathwaite		35 ans, ça se voit! - Des émissions de service		Cinéma / LES FLEURS SAUVAGES (3) avec Marthe Nadeau, Michèle Magny		8	8	
	z k	La Porte des étoiles	Cinéma / TUNNEL DE L'ENFER (5) avec Sylvester Stallone, Amy Brenneman			Cinéma / ASSASSINS (5) avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas (21:15)			Le Grand Journal (23:45)		5	5			
CTV	t l	Pebble... (15:00)	News	My Wife & Kids	Degrassi	Alias	Law & Order: Criminal Intent		Kingpin	CTV News		News	11	11	
													45	58	
TQ	h	Cinéma / INSPECTOR GADGET (6) avec Matthew Broderick	Céline Dion: A New Day has Come			DaVinci's Inquest		Sunday Report	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13		
	d	News	ABC News	Cinéma / INSPECTOR GADGET (6) avec Matthew Broderick			Alias	Dagnet		News	The Practice	22	22		
TQ	b	CBS News	60 Minutes	Becker	...Raymond		Cinéma / PROFOUNDLY NORMAL avec K. Alley, D. Lindo				...Raymond	21	21		
	g	NBC News	Dateline NBC	American Dreams		Law & Order: Criminal Intent		Kingpin			...Machine	18	23		
PBS	j	VPT's...	...Wild Life	Stokes Birds	Naturescene	Reptiles	Masterpiece Theatre / Foyle's War: The White Feather		Cinéma / LIFE WITH FATHER (4)		43	64			
	o	BBC News	Wall Street	Art Express	Masterpiece Theatre / Foyle's War: German...		...Houses		BBC News	Cinéma	46	24			
PBS	1	Columbo	Biography / Barbara Walters: A Driving Force			The Point		Detective Beat		73	39				
	¥	Un air de...	Gueule de star	Les Filles de Caleb		Dee Dee Bridgewater	L'Actors... / Debra Winger		Cinéma / NUIT D'ÉTÉ EN VILLE (4)	Palettes	31	31			
PBS	2	Kris Kristofferson: Profile	Arts, Minds	Banff...	James Picard: Off the Canvas		Cinéma / ENTRAPMENT (5) avec C. Zeta-Jones, S. Connery		Cinéma / RISING SUN (4)		72	34			
	3	Galas Juste pour rire	Hors série / En compagnie des chevaux			Sans détour / Une frontière...		Grands Désastres		Cinéma / LES NAUFRAGÉS...		20	20		
PBS	(	... (17:30)	...apprendre	...la croissance d'une PME		Stratégies et dynamique...		Le Monde à la carte		Productions	Entre l'arbre et l'école	Einblicke	47	26	
	5	Frontiers of Construction	Accidents in Space		Discovery's Sunday Showcase / The Big Squeeze		Weather X: Raging Planet		Accidents in Space		37	37			
PBS		Échappades	Guide Debeur	...Jardins	...de France	Gris	...province	Europe...	Le vent...	Blanches...	24 heures de la vie... / Paris	Le Touriste	23	51	
	-	... (18:15)	... (18:40)	Lulu (19:10)	... (19:35)	Your Big Break		Cinéma / THE WAY WE WERE (4) avec Barbra Streisand, Robert Redford		... (23:15)		67			
PBS	6	Gilmore Girls: Beginnings	King of the Hill			The Simpsons		Malcolm in the Middle		Charmed	High School Reunion		36	46	
	w	Global News / Superhospitals	Origines			Pare-chocs / Sportives...	Face cachée... / Coca Cola	JAG	Cinéma / CROIX DE FER (4) avec J. Coburn, M. Schell		3	3			
PBS		Elizabeth II: Duty & Sacrifice	The Prize	Klondike the Quest for Gold		Cinéma / LONESOME DOVE avec R. Duvall, T. Lee Jones		Klondike the Quest for Gold		49	47				
		Matchmaker (13:00)	...on Top	Love 911	...Miracles	Birth Stories	Hollywood Confidential		...Miracles	Birth Stories	71	29			
PBS	x	Made in...	...nos idoles	Max Lounge / C. Durand		Musicographie / U2		Présentation MusiMax / Elevation 2001 - U2 Live in Boston		Musicographie / U2		32	48		
	8	S'P'A'M	Fax	I.D. Mode	...the Pops	Artiste du mois: Marie-Chantal Toupin		Vj Rajotte	Karaoclip	Dollaraclip	Expose	Made in...	30	30	
PBS		Music Box	Hellenic...	60 Minutes		American Dreams		Sino Mtl	...Vietnam	South Park	Sportivi in Diretta		14	14	
	9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday			Sunday Report		Venture	The Passionate Eye Sunday Showcase		Antiques...	48	25	
PBS	0	...télévision	Sec. Regard	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / Pauvre Argentine		Le Téléjournal/Le Point		Maisonneuve	Justice	5 sur 5	19	19	
	!	Hockey / Canadiens - Capitals	Golf PGA / Pebble Beach National Pro-am			Le Téléjournal/Le Point		Maisonneuve	Justice	5 sur 5	19	19			
PBS		Sydney Fox, l'aventurière	Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		Quarantaine		Sexe à N.Y.		Les Experts	33	33		
		Prime Suspect	Cinéma / BORROWED HEARTS (5) avec Roma Downey			Trailer Park	This Hour...	Cinéma / CADDYSHACK (6) avec Michael O'Keefe, Ted Knight		40	40				
PBS		Tracker	Twilight Zone		Star Trek: Enterprise		Cinéma / FIRE IN THE SKY (5) avec D.B. Sweeney, Robert Patrick		... (23:15)		32				
	)	Sportsnetnews	Wrestling: Sunday Night Heat		NBA Basketball / NBA All-Star Game		Sportsnetnews		38		38				
PBS	..	Degrassi...	Marmitons	Panorama	Un air de...	Alexandrie sur les traces...		Cinéma / JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES (4)		Panorama	Les Intrus				
	z	Mostly True Stories: Urban Legends Revealed	Monster Machines		Repo Men / Stealing... Living		Ultimate Ten / Martial Arts	Monster Machines		39	27				
PBS	#	Hockey / Canadiens - Capitals (17:30)	Hockey / Flames - Avalanche			Sportscentres		28		28					
	Y	Sacré Andy!	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	Décliqueurs	34	45	
PBS	p	Portrait...	Journal FR2	D'ici &...	Plein Sud... / Amazonie	Comme au cinéma / Trois hommes et un couffin		d.		Allumés BE	...Dussault	15	15		
	+	It's a Living	Next Wave	Vox	Reach for...	Cinéma / SOLOMON AND GAENOR (4) avec Ioan Gruffudd		Cinéma / NO OTHER LOVE		Diplomatic...	On Stage	74	56		
PBS	U	Coup de coeur	Quand la vie est un combat		...pour la vie	2e Peau	Métamorphose	Maigrir auj.	...médecine	Out à Mtl	Le sexe dans tous ses états		35	44	
		Money Talks	Vox Golf	Tour de ville	Souper de filles	Réalité 2002 / Accès...	Parole et Vie	Vox Tribune	CityMag	Sur la colline	Traficomm-nuit	9	9		
PBS		Une grenade	Taina	Gilmore Girls		Dawson	Degrassi...	Unité 156				16	16		
	\$	What I like...	...Garcia	Girls Stuff	Saddle Club	YTV's Hit List	Girlz TV	Student...	Radio Active	...Mummy	Crash...	44	18		
PBS		Angel	Farscape	Andromeda		Monstres mécaniques		Lexx	Highlander		26	54			
		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD

# Fenêtre sur l'Est



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
envoyé spécial  
À BERLIN

LE PRÉSIDENT russe fera-t-il de l'ombre à Nicole Kidman ? Si la Berlinale se prépare avec fébrilité à la venue de la plus grande star féminine du moment (*The Hours* est présenté en compétition officielle aujourd'hui), la capitale allemande s'apprête de son côté à accueillir une supervedette du monde politique : Vladimir Poutine.

Ce dernier, dont la cote de sympathie est très élevée en Allemagne (on raconte ici que Poutine maîtrise bien la langue de Goethe et on évoque aussi le souvenir d'une participation mémorable l'an dernier à un *talk show* populaire), inaugurera aujourd'hui, avec le chancelier Schröder, une série d'échanges culturels germano-russes. Dont la présentation, dans le cadre même de la Berlinale, d'une sélection consacrée au nouveau cinéma russe.

L'histoire ne dit pas encore si M. le président se rendra ce soir sur Potsdamer Platz (le centre névralgique de la Berlinale est situé tout juste à la frontière de ce qui fut autrefois le secteur soviétique de la ville, l'ancien Berlin Est), mais, dans le camp russe, on souhaite ardemment que l'ami Vladimir vienne honorer de sa présence cette première présentation.

Ainsi la Berlinale compte-t-elle retrouver sa vocation traditionnelle, c'est-à-dire mettre d'abord en valeur la cinématographie allemande, offrir évidemment tout l'éclat qu'on attend d'un grand festival de cinéma, mais aussi proposer une vitrine aux productions issues des pays de l'Est.

Certains habitués du festival disent en effet que la Berlinale s'est beaucoup cherchée depuis la chute du mur. Aussi, la presse allemande, réputée pour avoir la dent dure, a-t-elle accueilli avec enthousiasme l'arrivée en 2001 de Dieter Kosslick à la direction du festival, lequel succédait alors à Moritz de Hadeln, en poste depuis 22 ans.

Kosslick, qui aurait vécu une véritable lune de miel avec la presse locale l'an dernier, se dit cette fois un peu plus fébrile. La 53<sup>e</sup> Berlinale est, pour une première fois, signée de sa main de bout en bout. Et le directeur affirme vouloir plus que jamais faire écho à la position distincte de Berlin sur l'échiquier des festivals.

Si la Berlinale a acquis pendant la guerre froide sa réputation de festival à caractère plus « politique », il n'en a toutefois pas toujours été ainsi. Fondé en 1951, six ans à peine après la capitulation de la ville, le Filmfestspiele fut créé à l'initiative des Alliés afin de faire de Berlin « une vitrine du monde libre ». C'est dire qu'on voulait, à

l'époque, du strass, des paillettes, des vedettes, bref, de quoi faire oublier la dure réalité dans laquelle vivaient les habitants de la ville. Le 6 juin 1951, Joan Fontaine arrivait au bras d'Alfred Hitchcock pour présenter *Rebecca*, le film d'ouverture de la toute première Berlinale.

Le succès public fut immédiat. On raconte même qu'en ce temps-là, les citoyens de Berlin-Est pouvaient assister à tarif réduit à des projections organisées expressément pour eux. Aucun film du bloc socialiste ne pouvait toutefois être présenté au festival. Il aura fallu attendre la signature de divers traités diplomatiques entre la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique d'Allemagne, au début des années 1970, pour que des films venus de l'autre côté du rideau de fer puissent enfin être sélectionnés.

Aujourd'hui, alors qu'on masque la fracture de la ville en construisant avec acharnement des édifices ultramodernes (la plaie n'est toutefois pas encore cicatrisée), la Berlinale souhaite consolider son statut de carrefour entre l'Ouest et l'Est. Ce qui ne devrait sûrement pas déplaire à Vladimir Poutine.

## Les Américains en force

Ironiquement, des trois films présentés en compétition hier, deux provenaient de l'Amérique. Nous ne reviendrons pas inutilement sur *Adaptation*, de Spike Jonze, et *Solaris*, de Steven Soderbergh (ces deux productions ont pris l'affiche il y a longtemps chez nous), sinon pour dire que le scénariste Charlie Kaufman a été presque autant applaudi que Nicolas Cage lors de la conférence de presse (très courue évidemment), et que George Clooney n'a pas à s'inquiéter du tout de son statut de vedette. Bien que la conférence à laquelle il participait ait été programmée en soirée, on a dû refouler bon nombre de journalistes à l'entrée de la salle tellement on se bousculait au portillon...

De *Io Non Ho Paura (Je n'ai pas peur)*, de l'Italien Gabriele Salvatores (*Mediterraneo* — Oscar du meilleur film étranger en 1992), on dira qu'il s'agit d'un film à la fois mignon et frustrant. Mignon, dans la mesure où cette histoire d'un gamin de 10 ans qui, dans sa campagne du sud de l'Italie (ah ! ces beaux champs de blé !), découvre l'existence d'un enfant de son âge gardé en otage dans les environs, comporte quelques moments de grâce ; frustrant parce que le cinéaste abandonne en cours de route quelques pistes intéressantes. Cela dit, le film est soigné, très beau sur le plan visuel, et bien joué, notamment par Giuseppe Christiano et Mattia Di Pierro chez les enfants ; Aitana Sanchez-Gijon et Dino Abbrescia chez les adultes.

Outre *The Hours*, *Madame Brouette*, de Moussa Sene Absa, une coproduction canado-sénégalaise, et *Good Bye Lenin!* de Wolfgang Becker, le premier film allemand de la sélection officielle, sont aujourd'hui présentés en compétition.



Le cinéaste Steven Soderbergh (à droite) a répondu aux questions des journalistes en compagnie des vedettes de son film *Solaris*, Ulrich Tukur (à gauche), George Clooney et Natascha McElhone.

## BERLINOTES

### Vers la tolérance...

QUAND UN journaliste a évoqué le film *Three Kings*, George Clooney, qui participait à la première de ses deux conférences de presse berlinoises (il est la vedette de *Solaris* et le réalisateur de *Confessions of A Dangerous Mind*), n'a pas hésité à dire qu'un film aussi cynique que celui-là, à propos de la guerre du Golfe, ne pourrait probablement plus être produit maintenant. « Mais, avec la folie qui a cours en ce moment, je suis encore plus fier de ce film aujourd'hui. Au moins, il susciterait un débat. Cela dit, je préfère ici ne rien déclarer d'autre sur la situation actuelle parce que mes propos pourraient être interprétés comme antipatriotiques dans mon pays... »

Au cours de cette conférence très animée (le modérateur a même répété un lapsus en rebaptisant Steven Soderbergh Steven Spielberg à deux reprises !), un journaliste a subi les foudres de la star quand il a osé exprimer haut et fort le profond ennui qu'il a ressenti en visionnant *Solaris*. « You're Boring ! » a dit le scribe. « Et vous, vous êtes fascinant ! » a répondu Clooney avant d'en remettre en évoquant les 15 secondes de gloire d'un tel  *jerk*. Ce sur quoi Natascha McElhone, la vedette féminine du film, a déclaré qu'un jugement à si courte vue ne rend pas justice à la démarche d'un cinéaste qui, contrairement à tant d'autres aux États-Unis, laisse au spectateur le soin de penser par lui-même.

« Moi j'aimerais mieux parler de *Catch Me If You Can!* » a de son côté lancé Steven Soderbergh. Rappelons que le slogan du festival cette année est *Towards Tolerance...*

### Qui est le plus schizo ?

AU COURS de la conférence de presse de l'équipe d'*Adaptation*, un journaliste a demandé à Nicolas Cage, Charlie Kaufman et Spike Jonze (Meryl Streep et Chris Cooper n'y étaient pas) lequel des trois avait l'atti-

tude la plus schizoïdique dans la vie. Spontanément, Cage et Jonze ont répondu « Charlie ! » avant que ce dernier puisse réagir. Peut-être un peu pris de remords, le cinéaste a précisé que, à bien y penser, il leur faudrait peut-être un peu de temps pour réfléchir à la question. « Donnez-nous un moment pour y penser et nous vous revenons avec une réponse ! »

### Jackie Chan autour de Berlin

JACKIE CHAN était en ville cette semaine pour accompagner la présentation à la Berlinale d'un documentaire dans lequel est relatée sa véritable histoire familiale. Dans *Traces of A Dragon: Jackie Chan And His Lost Family*, réalisé par Mabel Cheung, la vedette du cinéma d'action de Hongkong part sur les traces de sa famille, divisée pendant la Révolution culturelle, dont celles de quelques frères et soeurs inconnus, restés en République populaire de Chine. Jackie Chan, qui est né sous un autre nom (c'est ce qu'il a lui-même découvert récemment), s'apprête également à tourner dans les environs de la capitale allemande une nouvelle version de *Around the World in 80 Days*. La superproduction, inspirée bien entendu du récit de Jules Verne, sera réalisée par Frank Coraci (*The Waterboy*, *The Wedding Singer*), et tournée dans les environs de Berlin, de même que dans les imposants studios de Babelsberg.

### Qui est Française ?

LE PLUS GROS titre de la une du *Wirtschaftskurier* de vendredi pouvait se lire en français : « Vive l'union allemande-française ». Une question s'impose : Qu'est-ce que Française a bien pu faire pour susciter un tel élan d'affection de la part des Allemands ?

Marc-André Lussier

# Ce soir...

35 ans  
Télé-Québec  
telequebec.tv

## Tendre et sauté.

20 h  
**Le plaisir croît avec l'usage**

35 ans de variétés ! Émission spéciale animée par Jean-Pierre Ferland et Normand Brathwaite. Avec Luce Dufault, Lulu Hughes, Laurence Jalbert...



## Chroniques de la vie quotidienne.

21 h 30  
**35 ans, ça se voit!**

Téleservice, *Consummation*, *Visa Santé*, *Les pieds dans les plats*... Les vedettes de ces émissions se souviennent.

Réalisation-coordination : Monique Miguet



Télé-Québec, ça change de la télé

## DANY

Suite de la page E1

### Le matraquage

Le problème, c'est qu'il faut tout un processus, pas loin de la canonisation catholique, d'ailleurs, avant qu'un tableau ne devienne un chef-d'oeuvre universellement reconnu. Et dans ce processus, le temps occupe une place primordiale. Et ce temps est utilisé pour matraquer les esprits.

Combien de fois a-t-il fallu voir, en poster, en assiette, en foulard, en cravate, sur les murs, dans des livres ( livre d'art, dictionnaire, encyclopédie), un Gauguin avant d'arriver à l'identifier d'un seul coup d'oeil, comme nous pouvons le faire tous ? Et chaque fois, il est présenté sous de beaux jours.

Combien de commentaires franchement négatifs a-t-on lus ou entendus dans les médias de masse sur Renoir ces 50 dernières années ? On accepte naturellement l'idée confortable que ces types ne peuvent être que des génies. Et étrangement, on croit que cette opinion nous est personnelle. Alors qu'on n'a fait que revoir *ad nauseam* les mêmes tableaux depuis notre enfance.

Qui peut se souvenir de la première fois qu'il a aperçu, dans un dictionnaire ou ailleurs, un Picasso, un Gauguin ou un Renoir ? La première fois, on voit ; la deuxième, on reconnaît. Et notre coeur bondit à chaque nouvelle fois, car il aime à reconnaître.

### Le chemin

Je passe beaucoup de temps dans les aéroports en Europe, et il m'arrive toujours de rencontrer un type qui entend parfaire mon éducation.

— Vous restez un moment ici ?

— Non, juste un jour...

— Bon, s'il y a une chose à faire dans cette ville, je vous conseille d'aller voir cette exposition magnifique... C'est un petit musée très sympa, vous verrez... C'est à voir absolument !

Un temps.

— Vous l'avez vue ?

— Oh non, mais je vous le conseille.

Je me suis toujours demandé comment pouvait-on conseiller à un parfait inconnu une exposition qu'on n'avait pas vue soi-même. Pour comprendre une telle attitude, il faut analyser le rapport complexe de l'Européen avec son musée.

Le musée est pour lui cet endroit sacré (comme une église précisément) où, enfant, il s'est ennuyé fermement chaque mercredi. Il n'y retourne que pour accompagner un ami de passage.

Par contre, il croit encore que la vraie culture s'y trouve et il compte l'offrir à tout étranger qu'il rencontre sur son chemin. Chaque fois qu'un Européen m'indique le chemin d'un musée, je me demande dans quel piège il veut me jeter.

### Carnet de route

Numéro 8 — J'ai passé deux jours dernièrement à Halifax. Je ne connaissais pas cette ville et je ne la connais pas plus. Rien ne ressemble plus à une ville sous la neige qu'une autre ville sous la neige. Alors j'avais l'impression de n'avoir pas quitté Montréal.

Le professeur Bernard Delpêche m'attendait à la descente de l'avion. On me conduit au magnifique hôtel Lord Nelson. Classe, mon vieux. Je prends l'ascenseur avec un groupe de 12 démarcheurs pharmaceutiques.

On monte tous au huitième, mais curieusement chaque individu se croit obligé de toucher du bout du doigt le même numéro 8. Est-ce par excès d'individualisme, comme pour marquer son autonomie ? Ou est-ce plutôt une façon de gérer cette insupportable promiscuité ? On regarde le plafond ou le plancher, simplement pour éviter de croiser le regard de l'autre. Et c'est ainsi qu'on ne remarque pas ce qu'il vient de faire : toucher le 8.

Wolfville — Je suis allé un peu plus tard prendre un verre avec quelques professeurs de français des universités de la région (Mount Saint Vincent, Saint Mary's, Dalhousie, Acadia). Tout le monde a l'air d'aimer ce qu'il fait. C'est toujours ainsi, la première demi-heure. Puis, on commence à parler des difficultés.

Je suis quand même étonné par le nombre d'étrangers qui étudient le français dans la région. On les voit un peu partout dans la ville, comme dans ce café branché où j'ai mangé un excellent poisson.

Je viens ici rencontrer les étudiants de l'Université Acadia, à Wolfville, dans la vallée d'Annapolis. Une région magnifique, surtout en été et en automne. Jamais au bon endroit au bon moment. On

remarque chez les gens, quand la nature est terrible, ce surcroît de douceur et d'intelligence. J'ai donc fait ma causerie en français devant une salle chaleureuse. Et après, on s'est tous retrouvés au pub.

Les Noirs — Dans la voiture qui me ramène à l'aéroport, comme on passe devant ces petites maisons sur le port, le professeur Delpêche me raconte l'arrivée des Noirs à Halifax.

— Les Africains capturés par les colons sont jetés dans des bateaux pour être envoyés en Amérique. Certains se sont vite constitués en bande pour s'emparer du bateau. Ils ont, ensuite, obligé le capitaine à mettre le cap sur Halifax. Halifax étant la ville la plus au nord avec une mer non gelée. Plus tard, ces Noirs libres ont travaillé dans les mines de Sydney.

Le Groupe des Sept — En train de feuilleter, dans la voiture, l'hebdo gratuit *The Coast* quand je suis tombé sur une annonce de la rétrospective du Groupe des Sept (devenu Dix, plus tard) au musée d'art de Halifax. Ces peintres mythiques, tous nés entre 1880 et 1890, qui ont établi la sensibilité moderne de l'art canadien.

Cela fait 26 ans qu'on me bassine les oreilles avec ces types qui ont, parait-il, trouvé leur plaisir à peindre des montagnes, des vallées ou des villages indiens. Pour eux, l'originalité du Canada se trouve dans son paysage extravagant. Et c'est en l'observant qu'ils espèrent trouver leur propre identité, face à une Europe tentaculaire.

Bon, voilà Harris, le plus dingue d'entre eux, un obsédé de la montagne (une montagne dure, métallique, aveuglante), il finira dans une sorte de mysticisme bon marché. MacDonald me semble un Harris sombre et feuillu. Le Montréalais Jackson est un infatigable voyageur dont l'univers mental est peuplé de plantes en flammes et de formes serpentine. Holgate et les Indiens de Skeena River, à la fois coloré et naïf.

La plupart de ces types ont travaillé plus tard dans la publicité et sont devenus des peintres officiels. Une révolution faite par un groupe de notables canadiens. Je n'ai vraiment aimé que l'émuvant *Portrait of Vera* peint par Varley en 1931.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrière à l'adresse suivante : arts@lapresse.ca



# Dans l'île de... Bruno Pelletier



**B**runo Pelletier est de nouveau sur les routes. Il est en effet en tournée un peu partout au Québec jusqu'en mai, notamment à Laval les 4 et 5 mars, ainsi qu'au beau théâtre Outremont, à Montréal, les 20 et 21 mars, tout juste quelques mois après le lancement de son cinquième album studio, *Un monde à l'envers*. Et comme c'est son habitude, il a une fois de plus le souci de présenter le même spectacle, que ce soit à Gatineau ou à Chicoutimi — c'est donc dire qu'il est partout accompagné de neuf musiciens et choristes! Oups, on allait oublier de mentionner qu'il sera également en tournée de promotion en France, en avril.

Quoi qu'il en soit, on peut supposer qu'il aura envie d'un peu d'intimité et de repos après cette tournée entreprise en janvier et qu'il se paiera alors quelques jours dans une île déserte. Si c'était le cas, qu'apporterait-il pour lire, écouter, rire, réfléchir et se détendre?

**Q** Quel serait le livre qui vous accompagnerait dans une île déserte?

**R** Eeeeh! que ce n'est pas un exercice facile! Moi, je suis du genre à lire trois, quatre livres par semaine quand je suis en vacances! Enfin, on va faire des compromis (rires). Disons donc que j'apporterais une trilogie, celle de Daniel Pennac, qui regroupe *Au bonheur des ogres*, *La Fée Carabine* et *La Petite Marchande de prose*. C'est brillant. Pennac est un auteur que j'aime beaucoup; je l'ai découvert par hasard en lisant *Comme un roman*, qui est un essai sur la lecture, très drôle et intelligent. Je relirais tous ses livres avec plaisir... surtout que je n'ai pas beaucoup de mémoire et que je ne me rappelle jamais la fin d'un roman, je peux donc le relire sans problème (rires).



Avec l'Orchestre symphonique de Montréal, en décembre 2002.

Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

**Q** S'il y avait un disque à choisir?

**R** Eh bien, dans une île déserte, j'essaierais de ne pas apporter mes vieilles patentes des années 1970, tous ces disques que j'écoute depuis toujours! Mais j'apporterais des disques qui ont quand même quelques années, modernes sans être des vieilleries (rires). Le premier serait sûrement *Night Music*, de Joe Jackson, sorti en 1994 (sous étiquette Virgin). Un album extraordinaire, qui marquait un tournant, une nouvelle démarche chez Jackson et qui m'a beaucoup plu. Je l'avais acheté pendant mon premier séjour à Paris, quand on faisait *Starmania*, et pendant la tournée, dans les autobus, c'était ce que j'écoutais. J'apporterais d'ailleurs un second disque qui est de la même période, et c'est le deuxième album éponyme de Seal, l'album à la pochette blanche avec les chansons *Bring It On*, *Kiss from a Rose*, *Prayer for the Dying* (1994, sous étiquette Sire)... C'est une production incroyable du réalisateur Trevor

Horne (qui a également travaillé avec Pet Shop Boys, Tina Turner, Rod Stewart...) et même s'il est sorti il y a neuf ans, je le réécoute toujours avec autant de fascination. J'en fais, de la réalisation de disques, et quand j'écoute cet album de Seal — dont la voix est superbe —, je suis épaté par la qualité de la réalisation.

**Q** Si vous deviez choisir un film en vue de vous installer dans une île déserte, quel serait-il?

**R** Oh! C'est trop difficile (rires). Qu'est-ce que je pourrais bien choisir? Tiens, *Midnight Express* (1978, réalisé par Alan Parker d'après un scénario d'Oliver Stone). C'est peut-être pas très rose pour une île déserte (rires), mais c'est un film qui m'a marqué. Cette histoire d'un jeune gars aventurier qui ne se passe vraiment pas bien est, c'est vrai, assez violente, mais c'est aussi d'une grande force psychologique. Disons que ça ne te donne pas le goût de te faire « pognier » (rires). Sinon, il y a bien sûr des films-cultes, comme *Apocalypse Now* ou la trilogie du *Parrain*...

## Les choix de Bruno Pelletier

**> ROMAN**  
La trilogie *Au bonheur des ogres*, *La Fée Carabine* et *La Petite Marchande de prose* de Daniel Pennac

**> MUSIQUE**  
*Night Music* de Joe Jackson

**> FILM**  
*Midnight Express* d'Alan Parker

« UN FILM POUR FEMMES QUI PLAIRA AUSSI AUX HOMMES. Des scènes romantiques inattendues, un film merveilleusement drôle et amusant du début jusqu'à la fin. »  
David Sheehan, CBS-TV

Kate Hudson | Matthew McConaughey

**COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS**  
(Version française de *How To Lose A Guy In Ten Days*)

HowToLoseAGuyMovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« Anne Brodie »  
« Un des meilleurs films de l'année. »

LES HEURES  
VERSION FRANÇAISE DE « THE HOURS »

LE FILM N° 1 AU CANADA!

« À NE PAS MANQUER! UN THRILLER SEXY QUI VOUS GARDERA CLOUÉ À VOTRE SIÈGE. »  
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

« FÉROCEMENT FASCINANT. UNE INTRIGUE ENVOÛTANTE REEMPLIE DE REBONDISSEMENTS. »  
David Sheehan, CBS-TV LOS ANGELES

AL PACINO | COLIN FARRELL

**LE NOUVEL AGENT**  
(Version française de *The Recruit*)

the-recruit.com

VERSION FRANÇAISE

**VOYEZ LE MAINTENANT!**

AMC THEATRES FORUM	MEGA-PLEX GUILDOZ PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUILDOZ LANGELIER 6	MEGA-PLEX GUILDOZ TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE	MEGA-PLEX GUILDOZ ST-BRUNO	FAMOUS PLAYERS ST-BRUNO	MEGA-PLEX GUILDOZ CHATEAUGUAY ENCORE
MEGA-PLEX GUILDOZ PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CAPITOL ST-JEAN	MEGA-PLEX GUILDOZ TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUILDOZ STE-THERESE 8	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	GALERIE ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMAS AMC LE FORUM 22	LES CINÉMAS GUILDOZ LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ DES SOURCES 10
✓ SON DIGITAL	MEGA-PLEX GUILDOZ TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUILDOZ SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!			

**Mort de l'écrivain guatémaltèque Augusto Monterroso**

L'ÉCRIVAIN guatémaltèque Augusto Monterroso, célèbre notamment pour avoir écrit l'histoire la plus courte du monde, est mort d'une crise cardiaque à 81 ans, a annoncé sa famille hier. Monterroso est mort vendredi à son domicile de Mexico. Né à Tegucigalpa (Honduras), Monterroso était un citoyen guatémaltèque et un opposant actif du gouvernement du pays. Cofondateur de la revue *Acento*, il avait quitté le Guatemala pour le Mexique en 1944, n'y retournant qu'en 1996 pour recevoir la Prix national de littérature.

« AMUSANT ET RÉCONFORTANT! Tout est dans la chimie et ils l'ont définitivement. »  
BRUCE WESTBROOK, THE HOUSTON CHRONICLE

ASHTON KUTCHER | BRITANY MURPHY

**nouveaux mariés**  
version française de « JUST MARRIED »

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS STANCO MONTREAL	LES CINÉMAS LANGELIER 6	MEGA-PLEX GUILDOZ TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUILDOZ PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE
CAPITOL ST-JEAN	MEGA-PLEX GUILDOZ TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUILDOZ STE-THERESE 8	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	GALERIE ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	LES CINÉMAS GUILDOZ LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUILDOZ DES SOURCES 10	✓ SON DIGITAL	MEGA-PLEX GUILDOZ TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUILDOZ SPHERETECH 14
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!						

«...UN THRILLER TERRIFIANT...»  
- Joe Muscutt, FEARS MAG.COM

**DARKNESS FALLS : LA VILLE DES TÉNÉBRES**  
version française de DARKNESS FALLS

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**2 GAGNANT GOLDEN GLOBES**  
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN • MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN

« DEUX FOIS BRAVO AVEC ENTHOUSIASME. »  
EBERT & ROEPER

**Adaptation.**

3116543A sony.com/Adaptation

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

EN DIRECT

**CHRISTIANE CHARETTE**

aujourd'hui 14 h

www.radio-canada.ca/christiane

INVITÉS : Les Respectables et Sophie Durocher

En reprise  
lundi 23 h 25

**ICI**  
Radio-Canada

## DVD ET VHS

# Quand Saint-Valentin fait des siennes



SONIA SARFATI  
CINÉMA MAISON

## COMÉDIE SENTIMENTALE ★★★½

**MY BIG FAT GREEK WEDDING**  
(V.F.: LE MARIAGE DE L'ANNÉE)  
De Joel Zwick. Avec Nia Vardalos, John Corbett, Michael Constantine, Lainie Kazan. Sortie: 11 fév. (VHS et DVD angl. lfr.)

## COMÉDIE DE MOEURS ★★

**SWEEP AWAY**  
(V.F.: À LA DÉRIVE)  
De Guy Ritchie. Avec Madonna, Adriano Giannini, Jeanne Tripplehorn, Bruce Greenwood. Sortie: 11 fév. (VHS et DVD angl. lfr.)

## DRAME SENTIMENTAL ★★★

**POSSESSION**  
(V.F.: POSSESSION)  
De Neil LaBute. Avec Gwyneth Paltrow, Aaron Eckhart, Jeremy Northam, Jennifer Ehle. Sortie: 11 fév. (VHS et DVD angl. lfr.)

Si l'on part du principe que l'amour est aveugle, toutes les histoires romantico-sentimentales deviennent possibles. Ainsi, un bel Américain pure laine peut tomber amoureux d'une jeune fille de 30 ans (!) élevée dans la plus grecque des familles grecques tandis que la plus insupportable des richardes new-yorkaises s'amourache d'un humble et fier pêcheur italien. Et deux universitaires contemporains que tout sépare — elle est riche et Anglaise, il est pauvre et Américain — peuvent se retrouver dans de beaux draps et un même lit grâce à l'aventure qu'ont eue un poète marié et une poétesse lesbienne de l'époque victorienne.

Bienvenue chez Cupidon qui, en attendant la Saint-Valentin, fera dès mardi des siennes dans *My Big Fat Greek Wedding*, *Swept Away* et *Possession*.

Succès surprise de l'année, *My Big Fat Greek Wedding* aurait pu ne pas être grec mais italien, mexicain, nord-africain, alouette ! Tout membre d'une famille tricotée serré et jalouse de ses traditions s'y reconnaîtra et y reconnaîtra les siens. Et c'est ainsi qu'une production de cinq millions en a rapporté plus de 230 — au cours des derniers mois, seuls *The Lord of the Rings: The Two Towers* et *Harry Potter and The Chamber of Secrets* ont fait mieux au box-office... sauf que leurs coûts de production et leurs budgets de publicité logeaient dans une autre galaxie. Le film de Joel Zwick, qui était au départ une pièce de théâtre écrite et interprétée par Nia Vardalos, s'est fait lui-même. Grâce au bouche à oreille. Et il sera bientôt considéré comme l'épisode fondateur de *My Big Fat Greek Life*, puisqu'une télé-série est en cours de production.

D'ici là, il faut se régaler de cette délicieuse et exubérante comédie,

## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

bien écrite et bien interprétée où, à Chicago, la fille du propriétaire du restaurant Dancing Zorba tombe amoureuse d'un jeune homme qui serait parfait sous tous rapports... s'il était Grec. Du moins, si l'on se fie au patriarcat du clan Portokalos. Mais Cupidon en aura décidé autrement. Et Toula (Nia Vardalos) aussi.

En ce qui concerne les protagonistes de *Swept Away* de Guy Ritchie — qui, en français, porte le titre fort pertinent d'*À la dérive* —, ils auront à mettre les bouchées doubles (mais pas dans le chocolat) pour s'unir : aux barrières culturelles qui se dressent entre eux s'ajoutent les barreaux de l'échelle sociale. Double défi, donc. Qu'avaient plutôt bien relevé Giancarlo Giannini et Mariangela Melato dans la comédie (très) satirique de Lina Wertmuller, sobrement (!) intitulée *Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'été*. Devant la caméra de Guy Ritchie, entre les mains de son épouse, Madonna, et celles d'Adriano Giannini (le fils dudit Giancarlo), le récit a perdu tant de mordant qu'il fait penser à un pot de Nutella là où il y avait une barre de solide chocolat noir. L'histoire, pourtant, est la même : une riche-sissime peste se retrouve sur une île déserte en compagnie d'un pêcheur qui lui servait de valet sur le yacht dans lequel elle voguait entre l'Italie et la Grèce. Le beau gosse prendra là sa revanche. Claques et coups de pieds pleuvront sur la pauvre petite fille riche. Mais elle aimera ça, la coquine ! Pas pour les raisons que l'on croit, par contre.

Enfin, une enquête sur fond d'amour et de littérature : *Possession*, du très cynique Neil LaBute (*In The Company of Men*, *Your Friends and Neighbors* et *Nurse Betty*) qui se fait ici beaucoup plus gentil. Dans un coin, Roland et Maud (Aaron Eckhart et Gwyneth Paltrow), deux intellectuels contemporains qui ten-



tent de percer le mystère entourant le couple victorien — et on arrive dans l'autre coin... — formé de Randolph Henry Ash et Christabel LaMotte (Jeremy Northam et Jennifer Ehle), soit un poète devenu célèbre pour les poèmes d'amour qu'il écrivait à son épouse et la poétesse qui fut (peut-être) sa maîtresse bien que partageant ses jours (et, soupçonne-t-on, ses nuits) avec une autre femme. Inspirés par cet amour d'une autre époque, les deux jeunes gens d'aujourd'hui se laisseront emporter par la passion. Dommage que cela ne transparaît pas dans le jeu de Paltrow et Eckhart, qui font piètres et froides figures à côté de Northam et Ehle — somptueux en costumes, en décors et en performance. Eux, sont à croquer. Miam !

## EN VRAC

### COMÉDIE ★★★

**REINES D'UN JOUR**  
De Marion Vernoux. Avec Karin Viard, Hélène Filières, Victor Lanoux, Jane Birkin. Sortie: 11 fév. (VHS et DVD)

IL Y A UN TAS D'HISTOIRES d'amour dans *Reines d'un jour* mais aucune à se mettre sous la dent pour la Saint-Valentin : ça boîte et ça tourne carré dans tous les cas. Au coeur du film, Hortense (Karin Viard, plus qu'excellente), orthophoniste que veut profiter du fait que son mari s'absente pour une nuit afin de sauter la clôture. Autour d'elle, Marie, qui s'est payé une aventure pas d'un soir mais de quelques minutes avec le marié de la cérémonie qu'elle devait photographier et qui se découvre enceinte. Luis, chauffeur d'autobus que sa femme vient de plaquer. Et Maurice (Victor Lanoux, très touchant) qui attend la visite d'une ancienne flamme (Jane Birkin, qui joue délicieusement le jeu des métamorphoses). Une jolie brochette d'anti-héros. Certains drôles, d'autres touchants, tous assez vrais pour être le reflet d'une connaissance...

### COMÉDIE DE MOEURS ★★★½

**FULL FRONTAL**  
(V.F.: À DÉCOUVERT)  
De Steven Soderbergh. Avec Julia Roberts, Blair Underwood, Catherine Keener, Mary McCormack. Sortie: 11 fév. (VHS et DVD angl. lfr.)

IL A FALLU 18 JOURS et deux millions pour que Steven Soderbergh accouche de *Full Frontal*, suite non autorisée — c'est lui qui le dit — de *Sex, Lies and Videotape*. Les personnages ne sont pas les mêmes, les lieux non plus. Le point commun entre les deux oeuvres : l'alternance entre deux niveaux. On suit en effet les personnages dans leur « vraie » vie, filmée en vidéo ; puis dans le film auquel ils travaillent — lui, tourné en 35 mm. Deux acteurs de renom (Julia Roberts et Blair Underwood) donc, et cinq de leurs amis et connaissances se croisent et se... décroisent. Il est en effet question d'amour (celui qui va mal), d'identité, de fiction versus réalité. Disons que ce Soderbergh-là n'est pas celui d'*Erin Brockovich* ou de *Traffic*... mais qu'il n'est plus non plus celui de *Sex, Lies and Videotape*. Le résultat intrigue mais ne charme pas.

## MILLER

Suite de la page E1

Il connaissait Montréal, l'été. Y était venu à plusieurs reprises, soit au festival de Serge Losique, soit pour faire le service après-vente de ses films. À l'époque, il croyait d'ailleurs que Montréal était une ville essentiellement estivale dépourvue du côté renfermé des villes nordiques. Il découvre une autre ville qu'il aime autant, mais pour des raisons différentes.

« Je ne sens aucune tristesse ici, au contraire. Montréal est une ville gaie, bon enfant, ses habitants sont plutôt rieurs. Dans le métro, on n'a pas cette sensation de lourdeur qu'on retrouve dans le métro de Paris où les gens sont plombés. Ici, les gens sont paisibles et détendus comme des gens qui n'ont jamais connu la guerre. Par moments, je me sens en Amérique pour le côté pragmatique et efficace de la marche des choses. En même temps, il y a ici un sens de l'humour et de la dérision tellement plus subtil qu'aux États-Unis. Quelqu'un a déjà écrit « narquois comme un Québécois ». Je trouve que c'est assez juste. Les Québécois ont toujours un regard torve et un oeil qui frise sur les choses. C'est ce qui fait leur charme. »

Claude Miller sait pourquoi il est à Montréal, mais il ignore pourquoi il a eu envie de faire *La Petite Lili* et pourquoi cette histoire de rencontre entre des jeunes qui débutent dans le cinéma et des anciens qui y sont établis a un jour trouvé une résonance en lui.

« Ce qui m'intéressait surtout c'était d'opposer l'idéalisme de la jeunesse aux compromissions et aux accommodements des plus âgés. Et quand je parle de compromissions, ce n'est pas un jugement. Je ne juge jamais les autres du fait que je déteste moi-même être jugé. Et puis un film, ce n'est jamais le lieu d'un règlement de comptes. Mes opinions ne déteignent pas dans mes films. D'abord parce que je me méfie de mes opinions qui sont relatives à mon foie ou à mes humeurs. Et puis aussi parce que je crois que, fondamentalement, tout le monde a ses raisons... »

### George Bush aussi...

En entendant tomber cette dernière phrase, je ne peux m'empêcher de penser à George Bush qui,

### ► Mon dernier film:

*Kandahar*, un très beau film sur l'Afghanistan que j'ai vu à la télé l'autre soir.

### ► Mon dernier livre:

J'en lis toujours deux à la fois. En ce moment c'est *Le Livre des illusions* de Paul Auster et *Angle d'équilibre* de Wallace Stegner.

### ► Mon dernier disque:

*Live à l'Olympia* de Christophe, un chanteur yéyé français que j'écoutais en ce moment pour mon film.

### ► Mon dernier spectacle:

*La Nuit des Rois* au TNM

### ► Un air en tête:

*Un concerto pour violoncelle* de Gavin Bryars.

### ► Un artiste qui m'inspire:

Le peintre Francis Bacon dont l'oeuvre, assez difficile j'en conviens, m'interpelle et m'importe.

### ► Le film que j'aurais aimé réaliser:

*Sunrise* de Murnau

### ► Le personnage de fiction qui me ressemble:

Le personnage du médecin dans les pièces de Tchekhov. Parce qu'il est toujours un peu en retrait et passe son temps à observer les autres. Dans *La Petite Lili*, c'est Yves Jacques qui l'incarne.

tous les soirs aux nouvelles, nous martèle qu'il a ses raisons pour vouloir partir en guerre contre l'Irak. Même si Claude Miller n'est pas un cinéaste politique, qu'il a toujours évité d'aborder le sujet dans ses films, croit-il vraiment que George Bush a ses raisons, lui aussi ?

Il me voit venir avec ses sabots et il n'a pas nécessairement envie de me suivre.

« Vous savez, commence-t-il, le cinéma pour moi n'est pas l'endroit pour livrer un message idéologique. Mes personnages peuvent avoir des opinions, mais ce ne sont jamais les miennes. Je suis peut-être un peu prétentieux, mais dans mes films, je cherche à m'élever au-dessus de ça parce que les choses sont relatives et toujours plus complexes qu'il n'y paraît. Cela dit, je pense être un bon citoyen, plutôt de gauche. Je vote, je signe des pétitions, mais cela n'a rien à voir avec le cinéma... »

« Si je faisais un film politique, poursuit-il, d'abord ça serait une comédie dont le personnage principal serait président de la République. Tant qu'à faire dans le politique, visons le plus haut. »

Pourquoi pas un film sur George Bush ?

Cette fois-ci, il accepte de plonger : « Parce que Bush est un imbécile doublé d'un homme dangereux. Il ne mérite pas du tout la position qu'il occupe et n'est pas à la hauteur de son mandat. En même temps, le plus grand danger, ce n'est pas Bush, c'est la montée du fanatisme religieux qui est la pire forme de pensée. En d'autres mots, ce n'est pas parce que Bush est dangereux qu'il ne faut pas s'en prendre à Saddam Hussein. Si vous voulez vraiment mon avis, personnellement je crois qu'il vaut mieux 15 jours de guerre contre Saddam que 50 ans encore de misère. Quand une dent est pourrie, l'arracher peut apporter un certain soulagement. »

Subitement, nous sommes loin de *La Petite Lili*, de ses rêves d'actrice, de ses espoirs et de ses déceptions. Nous sommes pourtant toujours à Montréal dans le *no man's land* d'une chambre d'hôtel où Claude Miller termine un film pour mieux en entreprendre un autre.

Dans un mois, la production de *La Petite Lili* sera terminée et Claude Miller repartira pour Paris.

À Montréal, ce sera encore l'hiver. Avec un peu de chance et beaucoup de bonne volonté, ses habitants n'y verront que du feu.

La fête des Neiges de Montréal

présentée par

Hydro Québec

Dernier jour!

# On joue dehors...

Géants d'hiver • Glissoires sur tubes • Sentier des patineurs  
Grand cirque polaire • Jeux de givre • Galerie des petits doigts  
Art glaciaire • Traîneaux à chiens • Arche des animaux



YELO MOLO

Le dimanche 9 février  
Attachez vos tuques, ça va brasser!  
Représentations gratuites à 13 h  
et à 15 h 30 sur la scène Hydro-Québec.



Jean-Drapeau

fetedesneiges.com

(514) 872-6120



Parc Jean-Drapeau

Ville de Montréal

La Presse

cyberpresse.ca

miX 96

radio 96.1

105.7

Rythme FM

ARTS VISUELS

# Parle avec elles

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

FAIRE PARLER des oeuvres entre elles n'est pas, en soi, quelque chose d'insolite. Que ces peintures, sculptures, photos ou vidéos, et même des oeuvres littéraires soient issues d'époques bien distinctes, ne change rien. Les expositions de groupe naissent souvent avec l'objectif de créer de nouveaux liens, pourquoi alors en organiser une avec un titre aussi accrocheur, mais peut-être un peu superficiel, que celui de *Are You Talking to Me ? Conversation(s)*, expo présentée en ce début d'année à la Galerie de l'UQAM ?

Denise Desautels, poète montréalaise connue pour ses affinités avec les arts visuels, donne un brin de réponse dans un texte intitulé *Une scène, trois personnages, de l'attente*. Une prose pleine d'imagination et de voies. De voix et d'échos. Où le tout commence par une citation à Pedro Almodovar — si tu parles avec elle, écrit-elle, elle risque de danser —, et se pose comme un dialogue avec l'art et son prétendu état immuable, et en particulier avec celui d'Ozias Leduc, ici présenté par un *Autoportrait* de 1899.

Cette rencontre Desautels-Leduc, mariant littérature et photographie, présent et passé, fiction et réalité (celle de quiconque se frotte à un tableau) est symptomatique du reste de ce qui est montré. Une vingtaine d'oeuvres, 15 artistes, pour presque 175 ans d'histoire de l'art canadien (1829 à 2002), une dizaine de textes créés pour l'occa-

sion, puis trois commissaires, l'ensemble est un vaste réseau où s'aventurent questions et murmures, chaos et silences, lancers et retours inattendus tels les rebonds d'une balle insaisissable.

Satie, Debussy, Stravinsky, la musique est omniprésente dans le travail de Rober Racine et de Raymond Gervais, deux mélomanes assumés. En duo, ils cosignent un ensemble photographique basé sur un cliché historique pris par Stravinsky et intitulé *Erik Satie chez Claude Debussy, avenue du Bois de Boulogne*. L'essai signé Olivier Asselin en fait autant écho qu'il ouvre de nouvelles brèches sur le cinéma (lui-même cinéaste, il évoque un petit film de 1924 de René Clair) et sur la valeur d'une oeuvre.

Gervais poursuit sur la même note par un texte soulignant la mélomanie d'un autre artiste, le regretté Yves Gaucher, présent ici par une série d'estampes dont on ne peut pas taire les allusions musicales : bandes et carrés en relief ou peints... la construction se lit comme une partition.

On pourrait poursuivre ainsi, longtemps, à décrire le sentier emprunté — un parmi d'autres. De Stravinsky à Gaucher à Charlie Parker (vénéré par l'artiste québécois), mais aussi à une certaine histoire, celle de l'art (voir la peinture de Paul Béliveau), mais aussi celle d'un pays, d'un système politique, d'un modèle de société (*1st General Assembly of the Presbyterian Church in Canada, Montréal, Qc*, photographie de 1875 de William Notman).

Le document historique amène

bien sûr à l'oeuvre engagée, celle d'une Dominique Blain (*La République*, 1990), sculpture sous forme de tribune, micros tournés vers d'éventuels orateurs, ornée de photos représentant une foule bâillonnée. Qui parle, qui faire taire, la majorité silencieuse vaut-elle ? Des questions que lance Georges Leroux dans un essai inspiré du livre VI de *La République* de Platon.

*Are You Talking to Me ?* invite, bien sûr, à la discussion, comme bon nombre d'expos. Mais elle place le protagoniste (l'artiste autant que le public), comme Robert de Niro dans *Taxi Driver* d'où est tirée cette célèbre phrase, devant un miroir plein de réponses. L'oeuvre est miroir, comme le suggèrent les *Pages-miroir* de Rober Racine et même la vidéo de Kate Craig, *Delicate Issue*. Dans les deux cas, le contenu est morcelé et le visiteur doit chercher sens dans sa propre présence. Il déchiffra ce qu'il voudra, à des mots, ici un corps.

L'expo réunit donc des univers aussi diversifiés que ceux de Greg Curmoe, d'Alfred Laliberté, que les lèvres expressives de Joyce Wieland ou le mur enseveli sous les *Nuages gris* de Pierre Dorion. Et devant l'absence d'oeuvres inédites, la plupart ayant même été montrées ailleurs ces derniers temps, il y a ces textes dispersés un peu partout et dont la liste comprend des auteurs aussi chevronnés que Nicole Brossard et Carle Coppens.

*Are You Talking to Me ? Conversation(s)*, Galerie de l'UQAM, jusqu'au 15 mars. Du mardi au samedi. 514-987-8421.



Ozias Leduc, dans *Autoportrait*, une oeuvre datant de 1899.

## Jeune Gauvreau

LA GALERIE de l'UQAM présente également ces jours-ci, dans sa petite salle, une exposition originale sur un des piliers de l'art moderne québécois. Pierre Gauvreau, l'auteur télé bien connu, est aussi, comme on le sait, peintre et a été un des signataires de *Refus global*.

L'originalité de l'expo tient au fait qu'elle montre le tranquille cheminement qui a mené l'artiste vers la non-figuration défendue par les automatistes. C'est sa période pré-automatiste (le titre le dit : *Pierre Gauvreau, dessins de jeunesse 1938-1946*) qu'une jeune historienne de l'art, Audrey Genois, a voulu déterrer, ce qu'elle a réussi avec beaucoup de soin. Plus qu'un travail d'enquête, elle en a fait un d'analyse, puisque les 35 oeuvres exposées (des dessins à l'encre pour la plupart) forment un même lot réuni conservé aujourd'hui à l'UQAM. Approche traditionnelle, mais révélatrice.

### Passer par l'image

Sur l'autre campus francophone, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal présente, jusqu'au 13 février, *Passage/Passant/Passer*, une exposition qui a fait parler d'elle pour des raisons extra-artistiques. Et si bien des oeuvres du photographe-fonctionnaire Gaëtan Gosselin ont été retirées par crainte de conflit d'intérêts, la manifestation a été maintenue. Le postulat défendu fait de la photographie un passage, du visiteur un passant, et de l'artiste un passeur. Les images proposent moult déplacements, du béton de Jocelyne Allouche à la flore de Marie-Jeanne Musiol, du déroulement du temps, tant dans l'étonnante scène portuaire de Jacqueline Salmon que chez Musiol (toutes deux jouent sur le négatif de l'image). 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Ouvert dimanche. 514 343-6111, p. 4800.

Jérôme Delgado  
collaboration spéciale

## GÉNIES EN HERBE # 1028

gphantovideotron.ca

### A- Québec en vrac

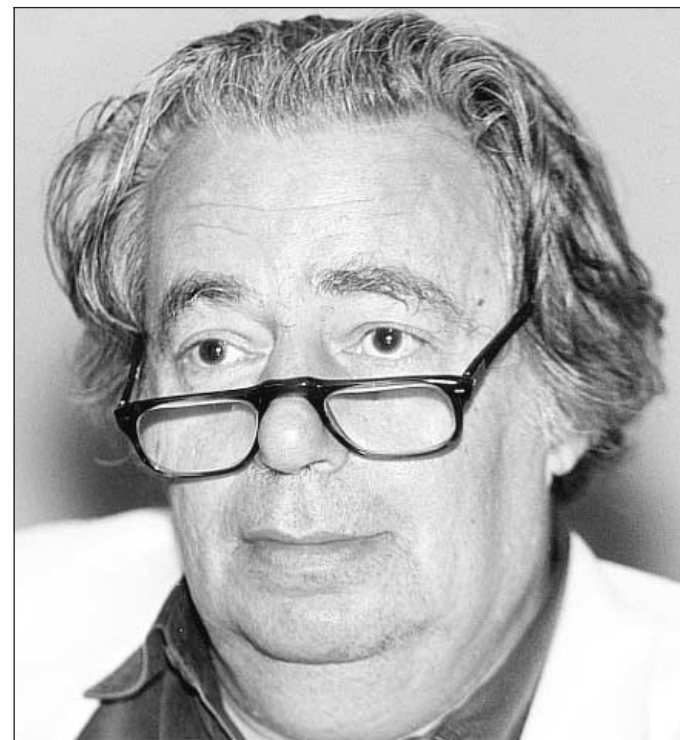
- 1 Quelle pièce d'Euripide est jouée depuis 1999 dans l'amphithéâtre en plein air de la compagnie l'Eskabel, à Saint-Mathieu-du-Parc?
- 2 Quel écrivain montréalais nous a laissé *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*?
- 3 Quel ancien lanceur des Expos a réussi un match parfait le 28 juillet 1991?
- 4 À qui Lise Thibault a-t-elle succédé à titre de Lieutenant-gouverneur du Québec?
- 5 Dans quelle région du Québec pouvez-vous visiter la Seigneurie Volant?

### B- Tigre

- 1 Quel est le nom du tigre qu'on retrouve sur la boîte de Frosted Flakes de Kellogg's?
- 2 Quelle actrice, ayant joué dans le film *Crouching Tiger, Hidden Dragon*, est la partenaire de Pierce Brosnan dans *Tomorrow Never Dies*?
- 3 Quel entraîneur a mené les Tigers de Detroit à la conquête de la série mondiale de baseball en 1984?
- 4 Quel homme politique, surnommé le Tigre, fut battu aux élections présidentielles françaises de 1920?
- 5 Quel groupe canadien a connu son heure de gloire en 1986 avec l'album *The Thin Red Line* où on pouvait entendre *Don't Forget Me When I'm Gone*?

### C- Espoir

- 1 Qui jouait le rôle de Berthe L'Espérance dans la comédie de Marcel Gamache, *Symphorien*?
- 2 À la tête de quel ministère a oeuvré cet écrivain français, auteur de *L'Espoir*?
- 3 Quel jeune espoir québécois des Saguenéens de Chicoutimi a été repêché en première ronde par le Wild du Minnesota lors du repêchage de 2002 de la LNH?
- 4 Quel acteur américain a joué dans les films *Some Like It Hot*, *The Muppet Movie* et *Entertaining the Troops*?
- 5 Quel groupe canadien a enregistré la pièce *Hope* qu'on retrouve sur l'album *Naveed*?



Écrivain montréalais

### D- Grande-Bretagne

- 1 Dans quelle ville du Patrimoine mondial de l'UNESCO pourriez-vous visiter la Pump Room et le Royal Crescent?
- 2 Dans quelle région du sud-ouest de l'Angleterre, riche de légendes celtiques, pouvez-vous visiter les péninsules Penwith et Lizard?
- 3 Où précisément pourriez-vous entendre un enregistrement vous répétant la consigne : « Mind the gap! » ?
- 4 Quelle ville est devenue, en 1955, la capitale du pays de Galles?
- 5 En Angleterre, que visiteriez-vous si vous vous rendez à Kew, Wisley et Glendurgan?

### E- Rouge

- 1 Quelle actrice tient la vedette du film *The Scarlett Letter* de Roland Joffé?
- 2 Quelle chanteuse française interprète *J'ai jamais dit et Sensualité*?
- 3 Qui est l'auteur du roman *Rouge Brésil*?
- 4 Quel joueur des Red Sox de Boston fut le dernier à remporter la triple couronne des frappeurs en 1967?
- 5 Qui était à la tête de l'Armée Rouge lors de la révolution bolchevique de 1917?

### F- Au féminin

- 1 En 2002, quel personnage a perdu sa créatrice avec la mort de l'écrivaine suédoise Astrid Lindgren?
- 2 Quelle femme politique française fut à la tête de l'Assemblée européenne de 1979 à 1982?
- 3 Quelle actrice québécoise a dévoilé ses charmes au grand écran alors qu'elle tenait le rôle-titre dans le film *Valérie*?
- 4 Qui devint la mère de Castor et Pollux après avoir été séduite par Zeus qui avait pris, pour l'occasion, l'apparence d'un cygne?
- 5 Qui gardait les buts pour le Canada lors de la conquête de la médaille d'or olympique en hockey féminin à Salt Lake City, en 2002?

### G- Musique

- 1 Quel poète allemand du XIIIe siècle a prêté son nom à un opéra de Wagner?
- 2 Quel Canadien est directeur musical de l'émission *Late Show with David Letterman*?
- 3 Quel hockeyeur a dévoilé ses talents de musicien en accompagnant Eric Lapointe à la guitare lors du spectacle de la Saint-Jean, tenu au parc Maisonneuve de Montréal en 2002?
- 4 De quel instrument joue Stélie, la petite protégée du capitaine Albator?
- 5 Quelle chanson du groupe Led Zeppelin est également le nom d'une région asiatique au coeur d'un conflit?

### H- Varia

- 1 À la fin du XVIIIe siècle, qui a réalisé les plans d'une maison de style palladien à Monticello, en Virginie?
- 2 En 1892, dans quelle ville de l'État de New York George Eastman a-t-il fondé la compagnie Kodak?
- 3 Avec quelle équipe Vincent Lecavalier a-t-il joué dans la Ligue de hockey junior majeure du Québec?
- 4 À quelle chanteuse canadienne doit-on les albums *The Visit* et *The Mask and the Mirror*?
- 5 Dans la comédie de situation *Seinfeld*, quel acteur jouait le rôle de George Costanza?

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

### L'OPÉRA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

9 février 2003

1972

#### Horizontalement

- 1 Drame musical en trois actes, poème et musique de R. Wagner - Subdivisions d'un acte d'un opéra.
- 2 Ville du Brésil - Chant de tristesse et de déploration souvent utilisé dans l'opéra italien - Arbre d'Amérique tropicale.
- 3 Modèle de perfection - Qui n'a ni aiguillon ni épines - Conjugaison.
- 4 Compositeur français, on lui doit 25 opéras - Pour un chanteur d'opéra, être dans cette situation est une catastrophe.
- 5 Possessif - Le pique à le sien - A été composé pour deux voix - A cours à Kyoto.
- 6 Boissons alcoolisées - Voix masculine la plus grave - Société anonyme.
- 7 Marque une alternative - Héroïne d'un conte de Lewis Carroll - Région aride du Pakistan.

#### Verticalement

- 8 Qui ont vu le jour - Nommer à une fonction - Entre Vénus et Mars.
- 9 Partie centrale d'un cyclone tropical - Exaltés par une passion.
- 10 Peintre et sculpteur français - Massif des Alpes françaises, près de Tende - Ville du Pas-de-Calais.
- 11 Porte le sang du cœur aux organes - Desdémone est celle de l'opéra Otello.
- 12 Abbé, disciple de Saint-Benoît - Poèmes chantés.
- 13 Pièce mobile d'une serrure - Galère du roi - Jeune élève de la classe de danse, à l'Opéra.
- 14 Qui a beaucoup trop bu - Commencer à se développer.
- 15 Pas signalé - Il a inspiré un opéra à Charles Gounod - Policier.

#### 2 Opéra de Verdi - Boulevard

- 2 Opéra de Verdi - Boulevard - Compositeur à qui l'on doit Castor et Pollux.
- 3 Mets helvétique - La plus élevée des voix.
- 4 Posture d'un yogi - Assassin.
- 5 Coule en Bretagne - Créateur de l'Opéra de Berlin - Saint normand.
- 6 Dans la gamme - Ce qu'une cantatrice ne doit pas faire ! - Dose de radiations.
- 7 Camarades - Démonstratif - Bloqué.
- 8 Pas diligent - Compositeur italien né en 1925 - C'est le méchant dans Otello.
- 9 Venu au monde - Symbole de déca - Unité d'énergie - Appelé de loin.
- 10 Compositeur allemand auteur de l'opéra Salomé - Commanda la flotte du IIIe Reich.
- 11 Auteurs d'opéras - À moi.
- 12 Interjection - Auteur de l'opéra Oedipe - Un endroit sec.
- 13 Nickel - Au milieu d'un gigot - Droit - Qui montre une joie béate.
- 14 Les rosiers en ont - Des clopinettes.
- 15 Pièce vocale accompagnée par un ou plusieurs instruments - Laizes - Vieille note.

#### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	R	A	S	S	E	Y	E	R	S	O	U	L	E
2	R	A	C	O	N	T	E	H	A	U	S	S	E	R
3	O	R	A	L	A	N	N	O	N	C	E	V	S	
4	M	E	C	B	U	O	N	C	E	P	R	E		
5	M	I	D	E	H	U	E	R	O	R	E			
6	E	R	A	I	L	L	E	E	E	X	P	O	S	E
7	L	A	T	T	E	S	E	R	E	I	N	S		
8	E	D	E	R	A	T	L	R	U	E	S			
9	R	O	L	L	E	D	E	C	O	R	U	M	E	
10	T	U	L	L	E	A	G	E	S	N	O	N		
11	D	E	C	L	A	R	E	S	O	I	N	T		
12	E	R	I	E	D	I	S	C	U	T	E	I		
13	B	D	E	M	E	T	A	S	A	M	E			
14	I	D	E	A	L	E	E	S	P	A	G	N	O	L
15	T	O	R	T	U	R	E	T	E	E	P	I	S	

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Chanteuse canadienne

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

## RÉÉDITIONS

## Mission: éclectisme

**Amityville, Bullitt, Mannix...** Faute de posséder les droits sur ses propres musiques, Lalo Schifrin s'est mis en tête de réenregistrer ses trames sonores les plus célèbres. Mais surtout, ne lui parlez pas de *Mission: Impossible...*



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

« Pour moi, un indicatif de télévision est comparable à un logo. Il doit identifier tout de suite la série ou l'émission, en particulier si le spectateur est dans la pièce d'à côté ou dans la cuisine. »

L'homme qui parle s'appelle Lalo Schifrin. Son nom ne vous dit peut-être rien, mais ses musiques elles, ont fait plusieurs fois le tour du monde.

Bien qu'il soit moins connu qu'Henry Mancini ou Ennio Morricone, Schifrin est un des maîtres de la musique de film. De *Cool Hand Luke* à *Dirty Harry*, en passant par *Amityville*, *Bullitt*, *Opération Dragon* ou *THX 1138*, il a gravé certaines des plus spectaculaires trames sonores hollywoodiennes des 35 dernières années.

Mais c'est surtout par le petit écran que Lalo Schifrin a pu s'infiltrer dans des millions de foyers. En plus des « logos » de *Mannix* et *The Man from U.N.C.L.E.*, on lui doit le cultissime générique de la série *Mission: Impossible* — devenu depuis un classique du drame d'espionnage au même titre que *Peter Gunn*.

Au total, ce compositeur d'origine argentine aura signé la musique d'au moins 178 films et séries télé. C'est beaucoup moins qu'Ennio Morricone (loin devant avec 460 !), mais certainement plus que la plupart des compositeurs hollywoodiens... Là dessus, on ne compte pas sa respectable carrière de jazzman (il a commencé sa carrière comme pianiste et arrangeur pour Dizzy Gillespie — la fameuse *Gillespiana*, c'est lui) ni son parcours de musicien classique...

Impossible en fait, de faire le tour de son oeuvre, aussi considérable que diverse. Sa discographie est un fascinant bazar musical, où le pianiste, le compositeur, l'arrangeur et le chef d'orchestre se télescopent dans une multitude de styles, qui vont de la musique latine au disco.

Et ce n'est pas fini.

À 71 ans, Lalo Schifrin continue d'explorer un maximum de genres musicaux. Le sultan d'Oman lui a récemment commandé un opéra, qui devrait être produit d'ici un ou deux ans. Il vient de terminer la trame sonore de *Bringing Down the Houze* (une comédie avec Steve Martin qui doit sortir en février) et a récemment composé et présenté sur scène *Fantasy for Screenplay*, une « musique de film sans film ».

D'aucuns diront que l'homme s'est éparpillé. Lalo Schifrin lui, préfère parler d'éclectisme. « J'aime tâter de tout », affirme ce monsieur cultivé et raffiné, rejoint à son domicile de Beverly Hills. « Tout ce que je fais fait partie de ma personnalité musicale. Je suis sûrement un schizoïde musical ! Mais la vérité, c'est que j'ai besoin de m'exprimer à travers différents médiums. Vous savez, il ne devrait pas y avoir de frontières entre les genres musicaux. Ce sont les critiques qui essaient de classer les gens dans des catégories. Moi, je préfère que les barrières soient abattues. Il faut faire tomber le mur de Berlin... et pas seulement dans la vraie vie. »

**Q** Peut-on dire que la musique de film était pour vous une façon pratique d'explorer tous les styles ?

**R** C'est partiellement vrai. Sauf que tout compositeur pour le

cinéma doit être un caméléon. Bernard Herrmann, qui a composé un tas de musiques pour Hitchcock, a dit un jour : il n'y a rien de tel qu'être un compositeur pour le cinéma, parce que nous sommes des compositeurs, point à la ligne... En d'autres mots, ce sont les films qui nous demandent d'explorer. Pour chacun, il faut trouver le son et le style adéquats, quels que soient nos goûts musicaux...

**Q** Qu'est-ce qui vous a poussé vers la musique de film ?

**R** J'ai grandi dans une atmosphère de musique. Mon père était premier violon à l'orchestre de Buenos Aires et m'amenait souvent au Teatro Colon, qui était à deux pas de la maison. J'ai vu Toscanini, Heifetz et de grands chanteurs d'opéra comme Maria Callas. Or pour moi, la musique de film est un peu l'opéra du XX<sup>e</sup> siècle... Sans oublier que très jeune, je remarquais déjà les trames sonores dans les films. Les films de série B tout particulièrement, avaient de super musiques ! Et comme ces musiques ne se trouvaient sur aucun disque, je retournais voir le film 20 fois pour comprendre la démarche du compositeur ! La musique de film est un phénomène très intéressant. Parce que d'un côté, il y a la musique et de l'autre, les images. Ce sont deux choses différentes en soi. Mais réunies, ces deux choses peuvent donner quelque chose de complètement nouveau. Plus que la somme de ses parties. D'où sa magie.

**Q** On vous résume souvent comme « le type qui a fait la musique de *Mission: Impossible* ». Comment supportez-vous d'être parfois réduit à ce seul fait d'armes, considérant l'ampleur et la diversité de votre oeuvre ?

**R** Je crois en la liberté d'expression. Je ne suis ni taliban, ni Staline, ni Hitler. Si des gens me perçoivent ainsi, je les laisse faire. C'est leur problème, pas le mien (silence, grognements). Je sais qu'en me disant cela, vous essayez de créer la controverse pour alimenter votre article. Mais désolé, je ne marche pas !

**Q** Bon. Question indiscreète alors : combien d'argent faites-vous par année avec les droits d'auteurs de *Mission: Impossible* ?

**R** Ce n'est pas que je ne veux pas répondre, c'est que je n'en sais rien. Pourrais-je vivre uniquement là-dessus ? Peut-être. Mais je sais aussi que j'ai fait plus d'argent avec mes arrangements pour les Trois ténors. Ils ont fait le concert en 1990, qui est devenu un disque, qui s'est vendu à 12 millions d'exemplaires. Comme ils chantaient plusieurs chansons du domaine public, ce sont mes arrangements qui ont rapporté les droits d'auteur. J'ai sûrement fait plus d'argent avec cela qu'avec tout le reste de mon oeuvre !

**Q** Une dernière question. Vous avez souvent été mis en nomination aux Oscars, mais n'avez jamais gagné. Des regrets ?

**R** Six nominations, pour être précis. Mais aucun regret. Ma musique me satisfait amplement. Vous savez, les trophées, il y a un danger. J'ai rencontré plusieurs collègues compositeurs qui avaient gagné un Oscar et qui se sont ensuite mis à dormir sur leurs lauriers. Et ça, je ne le voudrais pour rien au monde...

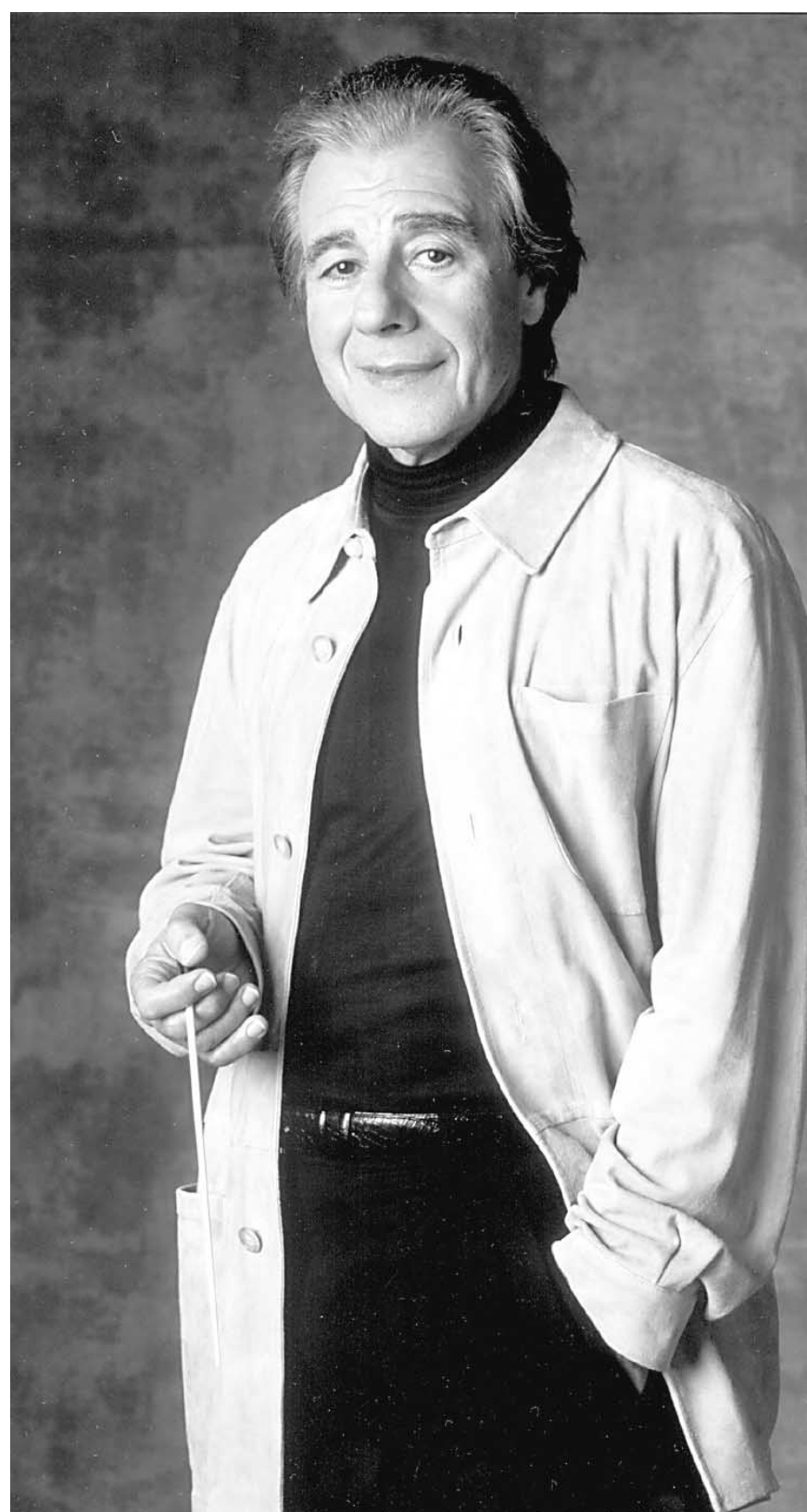


Photo JOEL LIPTON, collaboration spéciale

À 71 ans, le pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre Lalo Schifrin continue d'explorer un maximum de genres musicaux.

## Se refaire soi-même

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

LOIN D'AVOIR SOMBRÉ dans l'oubli, Lalo Schifrin n'a jamais été aussi à la mode.

Redécouvert depuis quelques années par une nouvelle génération de mélomanes branchés, considéré par certains comme l'un des parrains de l'acid jazz, pillé à tour de bras par les artistes de trip-hop et d'électronica, l'homme est devenu une véritable institution. Sur le marché des collectionneurs, ses microsillons originaux se détaillent à prix d'or, d'autant que la plupart sont toujours introuvables sur CD.

Triste mais vrai. Malgré sa réputation, Lalo Schifrin reste très mal servi côté rééditions, spécialement en Amérique du Nord.

Hormis quelques compilations (forcément réductrices), deux ou trois trames sonores plus vendeuses (*Bullitt*, *Opération Dragon*, *Mission: Impossible*) et une poignée de CD relancés sur étiquette Verve (*The Cat* avec Jimmy Smith et, plus récemment, *Piano Strings and Bossa Nova*) son immense catalogue continue de dormir sur les tablettes des multinationales, qui semblent avoir d'autres priorités. Un véritable gaspillage.

M. Schifrin avoue qu'il aimerait bien ressortir ses vieilles trames sonores. « Je suis au courant de l'intérêt », dit-il d'un ton posé, évoquant les nombreuses requêtes de ses fans. Le problème, c'est que le musicien ne possède aucun droit légal sur ses vieux enregistrements, qui appartiennent pour la plupart à des géants du disque et du cinéma. Ces derniers, ajoute-t-il, refusent de lui octroyer ne serait-ce qu'une simple « licence » (prêt temporaire). « Ils prétendent qu'ils ont l'intention de les rééditer eux-mêmes... Sauf qu'ils ne le font jamais ! » déplore le musicien.

La situation ne le rend pas amer pour autant. « Il faut se mettre à la place des grands studios. Quand on investit des millions de dollars dans un film, on se protège. Si les producteurs ne possèdent plus les droits sur la musique, ils pourraient ensuite avoir des problèmes avec les droits de télédiffusion, de vidéos ou de DVD. Il leur faudra sans cesse demander la permission au compositeur... De toutes façons, c'est la nature de la *business*. Il faut se battre pour ce qui peut être combattu. Sinon, on laisse tomber. Pourquoi perdre

du temps et des énergies sur une mission impossible ? J'ai bien d'autres chats à fouetter. Je veux avancer, regarder vers l'avant, pas le passé. »

N'empêche. Pour répondre à la demande, Lalo Schifrin s'est récemment mis en tête de réenregistrer ses partitions les plus célèbres. Le tout est produit par Aleph records, maison de disques qu'il a fondée avec sa femme Donna.

Jusqu'ici, il aura donc réenregistré — à la virgule près — les musiques de la télé-série *Mannix*, des films *Bullitt* et *The Fox*, de l'album *Return of the Marquis de Sade* (variation fidèle d'un excellent disque de jazz baroque paru chez Verve en 1966) et, tout récemment, la bande son du film d'horreur *Amityville*, qui lui avait valu une nomination aux Oscars en 1978. « Plusieurs ont dit que la musique y était pour quelque chose dans le succès du film. Tout ce que je sais, c'est qu'elle m'avait donné beaucoup de plaisir. J'avais tenté de créer un nouveau style de musique de film d'horreur, en exploitant notamment des voix d'enfants. Je crois avoir été le premier à faire cela, avant même Jerry Goldsmith pour *Polltergeist*. » Entre le classique contemporain et la musique de *Psychose* d'Alfred Hitchcock, la trame sonore d'*Amityville* reste une référence en matière de films d'horreur. C'est aussi, pour plusieurs, l'un des chefs-d'oeuvre de la carrière de Lalo Schifrin.

Peut-on vraiment, du reste, refaire ce qui a déjà été (bien) fait ? Le *remake* n'est-il pas, par essence, un ersatz de l'original ?

Pragmatique, Lalo Schifrin voit la chose autrement : « Il y a un net avantage à refaire tout cela, se défend-il. Sur un 33 tours, il y avait un espace limité. On ne pouvait pas graver toute la musique du film. Avec 80 minutes sur un CD, je peux rajouter ce qui n'était pas sur les albums originaux... Et puis, je ne prends aucune liberté, je vous assure ! Je me souviens exactement de ce que j'avais fait à l'époque. C'était quand même moi le chef d'orchestre !... »

Les réenregistrements de Lalo Schifrin, parus sur Aleph records, sont distribués au Canada par Fusion III.

Lalo Strings and Bossa Nova est publié sous étiquette MGM/Verve/Universal



## SPECTACLES

## Cinéma indépendants

## À MORT L'ARBITRE

Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 20h30.

## ALL OR NOTHING

Cinéma du Parc (2) : 15h, 19h20.

## BOWLING FOR COLUMBINE

Cinéma du Parc (3) : 15h, 19h15.

## CITÉ DE DIEU

## (CIDADE DE DEUS)

Ex-Centris (salle 3 - Cassavettes) : 14h05, 16h35, 19h10, 21h35.

## COMME UNE ODEUR DE MENTHE

suivi de LE FIL CASSÉ

ONF : 19h.

## DICTATEUR (LE)

## (THE GREAT DICTATOR)

Cinéma Beaubien : 12h45, 15h30, 18h15, 21h30.

## FAMILY

Cinéma Parallèle : 15h, 21h.

## FILS DE MARIE

Cinéma Beaubien : 15h30, 17h15, 19h.

## 8 MILE

Cinéma du Parc (2) : 21h45.

## MYSTÈRE BABILÉE (LE)

Cinéma québécoise (salle Fernand-Seguin) : 19h.

## PARLE AVEC ELLE (HABLE CON ELLA)

Cinéma Beaubien : 13h30, 16h, 18h30, 21h15.

## PERSONAL VELOCITY

Cinéma du Parc (1) : 17h15, 21h45.

## PIANISTE (LE)

Cinéma Beaubien : 12h30, 21h.

## PIANIST (THE)

Cinéma du Parc (1) : 14h30, 19h.

## PUNCH DRUNK LOVE

Cinéma du Parc (3) : 17h15, 21h30.

## RAISING ARIZONA

Cinéma du Parc (1) : 23h30.

## Y-A-T-IL UN FRANÇAIS DANS

## LA SALLE?

Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 18h30.

## WAR PHOTOGRAPHER

Cinéma du Parc (2) : 17h30.

## Danse

## TANGENTE

## (840, Cherrier)

Dim., 19h30 *Singularités persistantes*, de Motaz Kabbani et *Eratic*, de Daelik.

## PISCINE-THÉÂTRE DU DÉPARTEMENT

## DE DANSE DE L'UQAM

(rez-de-chaussée du Pavillon Latourelle)

*Voyage au bout de nul-part*, *J'peux pas j'ai piscine* : 18h. Du 6 au 9 février.

## Musique

## CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Christine Vanderkooy, pianiste : 13h.

## SALLE PIERRE-MERCURE

## DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Ensemble vocal et Choeur de l'UQAM. Dir. Miklos Takacs. Mozart, Boccherini, Cherubini, Smetana, Bizet, Verdi : 20h.

## PLACE DES ARTS

## (Cinquième Salle)

Marianne Dugal, violoniste, Andrew Tunis, pianiste. Sonate BWV 1016 (Bach), Sonate op. 18 (Strauss), *Souvenir d'un lieu cher* (Tchaïkovsky). Pro Musica : 11h.

## CHAPELLE HISTORIQUE

## DU BON-PÂTEUR

Raoul Sosa, pianiste. Master-class : 14h.

## Théâtre

## THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

## (4664, St-Denis)

*La Sagouine et son monde*, d'Antoine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Viola Léger. Du mar. au ven., 19h30; sam., 20h30; dim., 16h.

## THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

## (100, av. des Pins E.)

*Au bout du fil*, de Evelyne de la Chenelière. Mise en scène de Daniel Brière : 20h. Jusqu'au 15 février.

## SALLE FRED-BARRY DU

## THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

## (4353, Ste-Catherine E.)

*Thé, Sucre et Amertume*, de Pascal Brullemans. Mise en scène de Éric Jean en

collaboration avec Caroline Clément : 19h30. Jusqu'au 15 février.

## LA LICORNE (4559, Papineau)

*Cheech*, de François Létourneau. Mise en scène de Frédéric Blanchette. Production du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h. Jusqu'au 22 février.

## ESPACE GO (4890, St-Laurent)

*Oreste*, de Euripide. Mise en scène de Luce Pelletier. Présentation du Théâtre de l'Opsis : 20h, sauf dim. et lun. - *Elle est là*, de Nathalie Sarraute. Mise en scène de Christiane Pasquier : 20h. Jusqu'au 15 février.

## THÉÂTRE PROSPERO

## (1371, Ontario E.)

*L'Impromptu de l'Alma*, de Eugène Ionesco. Mise en scène d'Elizabeth Albahaca : 20h. Jusqu'au 22 février.

## THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

## (4353, Sainte-Catherine E.)

*Le Menteur* de Corneille, jeu., ven., 20h; sam.: 16h.

## SALLE JEAN-GRIMALDI

## (Cégep André-Laurendeau, 1111, Lapierre, LaSalle)

*Fleurs d'acier*, 20h.

## Pour enfants

## LA MAISON THÉÂTRE

## (245, Ontario E.)

*Pas de problèmes*, d'Isabelle Cauchy. Mise en scène, scénographie et éclairage de Louise Lemieux. Avec Sylvie Marchand. Mar. à ven.: 10h, 13h, sam., dim.: 15h. (4 à 8 ans)

## Variétés

## THÉÂTRE CORONA

## (2490, Notre-Dame O.)

À la recherche d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Normand Lévesque, Michel Poirier, Linda Sorgini, Marie-Chantal Perron et Carl Poliquin : 20h.

## CASINO DE MONTRÉAL

Joey Didodo. Du mar. au ven., 13h30.

## PETIT CAFÉ CAMPUS

## (57, Prince-Arthur E.)

J. F. Lemieux : 21h.

## LA PLACE À CÔTÉ

## (4571, Papineau)

Les dimanches de la relève : 21h.

## P'TIT BAR (3451, St-Denis)

Rocky Chouinard : 22h.

## ESCOGRFFE (4467, St-Denis)

Papa Groove : 22h.

## UPSTAIRS JAZZ BAR &amp; GRILL (1254 Mackay)

*Sunday night off* avec DJ Jesse Morris et ses invités : 21h.

## BRUTOPIA (1219, Crescent)

Open Mike avec Ray & Dylan : 22h.

## QUAI DES BRUMES

## (4481, St-Denis)

Jean-Félix Quartet : 17h à 19h ; Happening underground : 21h.